

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et Langue Française



**Mémoire de Master**  
**Domaine** : Lettres et Langues  
**Filière** : Langue Française  
**Spécialité** : Sciences du Langage

Préparé par :

Khadîdja **CHIBANI**

Wissem **ATALLAH**

**Titre**

*La dynamique sociolangagière dans les zones  
frontières : Etude des pratiques sociolangagières en  
rapport avec des espaces séparés géopolitiquement.*

Membres du jury :

Président : Aissa **BOUSSIGA**

Examineur : Sofiane **LARAACHI**

Encadrant : Réda **SEBIH**

Année universitaire 2023/2024

## **Remerciements :**

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours académique et de la réalisation de ce mémoire.*

*Tout d'abord, je souhaite adresser mes sincères remerciements à mon encadrant de mémoire, Mr. Réda SEBIH pour sa guidance experte, ses conseils avisés et son soutien constant tout au long de ce processus. Votre engagement envers mon travail et votre patience ont été d'une valeur inestimable.*

*Je tiens également à remercier chaleureusement les membres du jury, Mr. BOUSSIGA et Mr. LAARACHI, pour leur temps, leurs précieux commentaires et leur contribution à l'amélioration de ce travail.*

*Mes remerciements vont également à toute l'équipe du département de français pour leur appui logistique et administratif.*

*Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers mes camarades de classe et mes amis pour leur soutien et leur encouragement tout au long de cette aventure académique.*

*Enfin, un immense merci à nos familles pour leurs soutiens indéfectibles, leurs encouragements constants et leur amour inconditionnel. Leur soutien a été notre source de force et de motivation tout au long de ce parcours.*

*Nous sommes profondément reconnaissant envers chacune de ces personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire. Merci du fond du cœur.*

**CHIBANI et ATALLAH**

## *Dédicaces*

*À ma mère, dont l'amour et le soutien continuent de m'accompagner chaque jour, même après ton départ. Ta force, ta sagesse et ton dévouement restent gravés dans mon cœur et m'inspirent à chaque instant.*

*Maman, c'est à toi que je dédie ce mémoire et toutes mes succès. Ton souvenir m'a donné la force de persévérer et de réaliser ce projet. Ton esprit bienveillant et ton amour éternel m'ont guidé à travers les moments les plus difficiles.*

*Merci pour tout ce que tu m'as appris, pour chaque sourire, chaque encouragement et chaque conseil. Tu es et tu resteras toujours ma plus grande source d'inspiration.*

*Avec tout mon amour et une infinie gratitude,*

*Papa, c'est à toi que je dédie ce mémoire. Ta confiance en moi m'a donné la motivation nécessaire pour aller de l'avant, même lorsque les obstacles semblaient insurmontables.*

*Chaque étape franchie, chaque succès obtenu, je te les dois.*

*Merci pour tes précieux conseils, ta patience et ton encouragement constant. Ta présence dans ma vie est une bénédiction, et je suis profondément reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi.*

*Mon cher mari, Yassin, ta patience, ton amour et ton soutien indéfectible m'ont permis de traverser chaque étape de ce parcours avec sérénité et détermination. Sans toi, cette aventure aurait été bien plus difficile.*

*Chéri, je te dédie ce mémoire en reconnaissance de ta présence constante à mes côtés, de tes encouragements et de ta croyance inébranlable en mes capacités. Ton soutien m'a donné la force de persévérer et de réaliser ce projet.*

*Merci pour chaque moment de réconfort, chaque mot d'encouragement et chaque geste d'amour.*

*À ma petite sœur Intissar, pour son soutien moral et son amour. Merci d'avoir toujours été là pour moi.*

*À ma chère amie, Saida, merci pour chaque moment partagé, chaque éclat de rire, et chaque fois où tu as su trouver les mots justes pour m'encourager.*

*À Wissem, ma chère amie et binôme, je te dédie ce mémoire en reconnaissance de ton engagement, de ton esprit d'équipe et de ta croyance inébranlable en notre réussite commune.*

**Khadija**

## *Dédicaces*

*Je dédie cet humble et modeste travail avec grand amour,  
sincérité et fierté :*

### *A ma très chère mère*

*Mais aucune dédicace ne serait témoin de mon profond amour, mon immense  
gratitude et mon plus grand respect, car je ne pourrais jamais oublier ta tendresse et  
l'amour dévoué par lesquels ils m'ont toujours entouré depuis mon enfance.*

### *A mon très cher père*

*Tu as toujours été à mes côtés pour me soutenir et m'encourager.*

*Que ce travail traduit ma gratitude et mon affection.*

*A ma très chère sœur **Nour Elhouda** et mon cher frère jumeau **Oussama** en  
témoignage de fraternité avec mes souhaits de bonheur, de santé et de succès.*

### *A la mémoire de ma chère grand-mère*

*A **Khadidja** chère amie avant d'être binôme.*

*A vous chers lecteurs*

**Wisseem**

## Table des matières :

Introduction générale .....	9
Motivations : .....	9
Problématique et questionnements : .....	9
Objectif de recherche : .....	10
Approche méthodologique et hypothèses : .....	10
La construction du corpus : .....	11
Types d'analyse et supports théoriques : .....	11
Plan du mémoire : .....	11
CHAPITRE I : Cadre théorique .....	14
1-Quelques définitions de la notion de l'espace/lieu : .....	14
2-Territoire, territorialisation et frontière en sociolinguistique : .....	16
3-L'appropriation et le marquage d'un espace : .....	17
4-La langue comme pratique socio-spatiale : .....	18
4-1 La langue est-elle un « indicateur » spatial ? : .....	19
4-2 Frontière et territoire linguistique : .....	20
4-3 L'aspect socio-spatial et langagier : .....	21
4-4- L'espace linguistique : .....	23
4-5-La cartographie géopolitique et linguistique de l'Algérie : .....	24
5- La relation entre espace-société-langue et identité : .....	24
5-1 Le rapport langue-société : .....	24
5-2 La mobilité sociolinguistique et spatiale : .....	25
5-3 L'Interaction entre langue et identité dans l'espace : .....	27
6- La politique linguistique : .....	28
6-1- Contact des langues : .....	28
6-1-1 Le bilinguisme : .....	29
6-1-2 Le plurilinguisme : .....	30
6-2- La situation sociolinguistique en Algérie : .....	30
6-3 Statuts de langues en Algérie : .....	30
7-Les facteurs qui influencent les pratiques langagières : .....	32
7-1- Les facteurs sociaux : .....	32
7-2 Les facteurs culturels : .....	33

7-3 Les facteurs identitaires :	33
7-4 Les facteurs spatiaux :	34
7-5 Qu'en est-il de ces pratiques dans les zones frontières :	35
8- La dynamique socio-langagière et spatiale dans les zones frontalières :	35
9-la pragmatique :	36
10- La cartographie géographique de la wilaya de Bouira :	36
<b>Chapitre II : Cadre méthodologique et analytique</b>	<b>42</b>
<b>Section 01 : Cadre méthodologique</b>	<b>42</b>
1-Le terrain d'enquête :	42
2-Les enquêtrices :	45
3-La population d'enquêtés :	46
4-Les techniques d'enquête :	46
4-1-Le questionnaire :	46
4-2- L'entretien :	47
5-La pré-enquête :	47
6-L'enquête :	48
7-Les résultats d'enquête :	49
8-Le tri et l'échantillonnage :	49
9- Tableau de transcription des phonèmes arabes :	50
<b>Section 02 : Cadre analytique</b>	<b>51</b>
1-Analyse quantitative :	51
1-1-Les langues maternelles et dominantes :	51
1-2-Profil linguistique des habitants :	52
1-3-La mobilité spatiale :	53
1-4-Les raisons de déplacement :	54
2-Analyse sociolinguistique :	56
2-1-Le cas de Ighil Oumanchar :	56
2-1-1- Les pratiques langagières :	56
2-1-1-1-Sur le plan lexical :	56
2-1-1-2-Sur le plan phonétique :	58
2-1-1-3- Sur le plan rythmique :	59
2-1-2- Les pratiques socio-culturelles :	59
2- 1-3- Les pratiques socio-économiques :	61
2-1-4- Les pratiques socio-spatiales :	62
2-2-Le cas de Saïd Abid :	64

2-2-1- Les pratiques linguistiques : .....	64
2-2-2- Les pratiques socio-culturelles : .....	65
2-2-3- Les pratiques socio-économiques : .....	66
2-2-4- Les pratiques socio-spatiales : .....	67
3-Analyse du discours : .....	68
3-1-L'analyse des déictiques : .....	68
3-2-Analyse des implicatures : .....	71
Conclusion générale .....	75
Bibliographie .....	81
Annexes : .....	86

# *Introduction générale*



La ville est souvent perçue comme un lieu de prestige et de modernité. Elle se distingue par ses services multiples et variées ainsi que ses opportunités. Chaque ville est marquée aussi par ses propres pratiques sociolangagières, spatiales, économique, culturelles...

La ville est délimitée par des frontières géopolitiques qui la sépare des autres villes, les régions frontalières représentent des espaces géographiques où se rencontrent et se croisent diverses cultures, langues et traditions. Elles constituent des laboratoires vivants pour l'étude des interactions sociolinguistiques et spatiales.

Ces zones frontalières par leur nature, sont des lieux de contact entre différentes communautés, où les frontières politiques, bien que visibles sur une carte, se trouvent souvent « floues » dans les pratiques et les interactions sociolangagières ce qui nous a poussés à examiner les pratiques sociolangagières à Ighil Oumanchar et à Saïd Abid, ces de deux villages faisant partie de la ville de Bouira mais se situant sur sa périphérie, plus précisément sur les frontières qui séparent la ville des deux communes Ait Laaziz et Ain El-Hadjar, pour étudier la dynamique sociolangagière dans les zones frontalières, qui est notre thème de recherche et qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine.

### **Motivations :**

Le choix de notre sujet de recherche, qui traite des pratiques sociolangagières dans les régions séparées géopolitiquement, est motivé par une combinaison de facteurs académiques et professionnels ; travailler dans les régions frontalières mentionnées précédemment, où coexistent des communautés arabophones et berbérophones, nous a permis d'observer des phénomènes sociolangagiers intéressants. De plus, nos études de licence et de master ont renforcé cet intérêt en nous fournissant les outils théoriques et méthodologiques nécessaires pour projeter ces phénomènes de manière rigoureuse.

### **Problématique et questionnements :**

Notre question centrale vise à comprendre la relation entre la proximité géographique et les pratiques sociolangagières dans les régions frontalières. Pour renforcer cette problématique nous pouvons en effet poser les questions suivantes :

- 1- La frontière géopolitique est-elle « active »<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup> En ce sens que l'espace pourrait avoir un impact sur les choix des langues, du marquage identitaire et l'appropriations des espaces.

- 2- La proximité géographique influence-t-elle les pratiques sociolinguistiques et culturelles dans les zones frontalières?

### **Objectif de recherche :**

Notre objectif d'étude est d'examiner de manière approfondie le lien entre la proximité géographique et les pratiques sociolinguistiques dans les zones frontalières en analysant les pratiques sociolinguistiques, culturelles et spatiales d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid en les comparant avec celles du Centre-ville de Bouira et celles de leurs régions voisines.

Cette recherche vise à comprendre si la frontière géopolitique se traduit également en une frontière sociolinguistiques et si la proximité géographique entre les communautés influence leurs préférences linguistiques et leurs pratiques divers par rapport au centre-ville.

Ainsi que vérifier, à l'échelle micro, si la langue se dilue vers l'extérieur comme à l'échelle macro où l'on constate que plus on va vers l'est on parle tunisien et plus on va vers l'ouest on parle marocain.

### **Approche méthodologique et hypothèses :**

En adoptant une approche hypothético-déductive, nous nous appuyons sur les hypothèses suivantes :

- 1- La frontière géopolitique délimite des territoires géographiques sans toujours séparer les territoires sociolinguistiques.
- 2- La proximité géographique exerce une influence sur les pratiques sociolinguistiques dans les zones frontalières ?

Nous avons choisi de mener une recherche de terrain basée sur des entretiens semi-directifs et des enquêtes par questionnaires, dans deux localités distinctes : l'une située au nord de la ville de Bouira, Ighil Oumanchar, et l'autre à l'ouest de la même ville, Saïd Abid. Ces deux localités sont respectivement limitrophes des communes de Ait Laaziz et Ain El-Hadjjar pour explorer en profondeur leurs pratiques sociolinguistiques en les comparant tantôt aux régions voisines et tantôt au centre-ville dont elles font partie, afin de vérifier nos hypothèses de départ.

Nous allons mener deux enquêtes de terrain dans ces deux régions frontalières où l'on parle deux langues différentes, l'arabe et le berbère, afin de renforcer nos conclusions et confirmer si

certaines pratiques ne s'appliqueraient que pour une langue et pas une autre car on est entre deux langues mais Bouira est réputée comme une ville berbérophone par excellence.

### **La construction du corpus :**

Notre corpus est constitué de la superposition des données des entretiens semi-directifs et des questionnaires.

Nous allons trier les données récoltées en fonction de leur exploitabilité extrayant des données quantitatives et des discours illustrant les pratiques sociolinguistiques, culturelles et spatiales.

### **Types d'analyse et supports théoriques :**

Dans notre analyse, nous allons adopter pour une approche mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. Cette approche repose sur la description et la comparaison des échantillons afin de dégager les points de convergence et de divergence entre les pratiques sociolinguistiques, culturelles et spatiales des régions étudiées, ainsi que par rapport aux régions avoisinantes et au centre-ville de Bouira.

Nous allons d'abord réaliser une analyse sociolinguistique en nous appuyant sur les notions de géographie sociale et de sociolinguistique urbaine telles que le territoire/territorialisation, les frontières, le marquage/démarquage, l'appropriation de l'espace, et la ruralité/citadinité. Ensuite, nous allons mener une double analyse pragmatique, l'une pour examiner les déictiques et l'autre pour analyser l'implicite.

### **Plan du mémoire :**

Ce mémoire s'articulera en deux chapitres, le premier englobe les bases théoriques de notre étude. Nous allons tout d'abord aborder la notion de l'espace d'après la géographie selon Claval, la sociologie selon Durkheim, la géographie sociale et la sociolinguistique urbaine selon Bulot, Veschambre et Calvet, ensuite nous allons définir quelques notions de la sociolinguistique urbaine telle que la territorialisation, le marquage et l'appropriation de l'espace par rapport à Bulot et Veschambre .

Ensuite nous allons nous intéresser aux frontières et aux territoires linguistiques explicités par Marielle Respail.

Puis, nous allons évoquer la dynamique et la mobilité sociolangagières et spatiale. Pour terminer avec les concepts de la notion de contact de langues et les facteurs qui influencent les pratiques langagières à savoir les facteurs sociaux, culturels, identitaires et spatiaux.

Ce chapitre offre aussi une revue de la littérature dans laquelle nous nous sommes inspirées de l'étude menée par l'équipe de recherche dirigée par Thierry Bulot et Assia Lounissi (Projet CMEP 2011-2017) dans laquelle figure Réda Sebih, Nabila Bestandji et Kahina Djerroud est qui ont mener des recherche « Dynamique sociolangagière de l'espace algérois : discours et représentations »,

Le second chapitre présentera en détail la méthodologie employée pour notre enquête de terrain et l'analyse du corpus construit.

Il inclut la description du terrain et de la population d'enquête notre positionnement en tant qu'enquêtrices, ainsi que les techniques d'enquête utilisées, notamment les questionnaires et les entretiens semi-directifs. Ce chapitre aborde également la pré-enquête, l'enquête elle-même, les résultats obtenus, le tri et l'échantillonnage des données, ainsi que les techniques d'analyse de ces données, en particulier l'analyse sociolinguistique, où nous allons nous référer aux notions évoquées dans le chapitre théorique, et l'analyse pragmatique en nous concentrant sur l'indexicalité et l'implicature. Cette analyse pragmatique impliquera l'examen des déictiques dans un extrait concernant les pratiques langagières de la région de Saïd Abid, ainsi que l'analyse des implicites dans un autre extrait traitant des pratiques socioculturelles à Ighil Oumenchar. L'objectif est de confirmer les résultats obtenus dans l'analyse sociolinguistique par le biais de cette analyse pragmatique.

En conclusion nous récapitulerons les principaux enseignements de notre recherche et formulerons des recommandations pour les futures recherches.

Nous espérons que ce mémoire contribuera à enrichir le débat sur la dynamique sociolangagière dans les zones frontalières et inspirera de nouvelles initiatives et recherches dans ce domaine.

*Chapitre I*  
*Cadre théorique*

Ce premier chapitre est consacré à l'exploration des notions clés en relation avec notre thématique, afin de justifier notre méthodologie de recherche et d'analyse. Pour comprendre le lien entre la proximité géographique et les pratiques sociolinguistiques dans les zones frontalières, il est essentiel d'établir un cadre théorique solide.

Nous commencerons par définir les notions fondamentales en relation avec l'espace, le territoire, la frontière, le centre et la centralité. Ces notions constituent les bases de notre analyse, en nous permettant de situer les dynamiques sociolinguistiques dans un contexte spatial et géographique précis. Par la suite nous allons essayer d'établir un lien entre la langue, l'espace, la société et l'identité afin de mieux comprendre cette dynamiques sociolinguistiques dans les zones frontalières.

### **1-Quelques définitions de la notion de l'espace/lieu :**

L'espace est défini dans le Dictionnaire d'épistémologie de géographie comme étant « *une dimension de la société, correspondant à l'ensemble des relations que la distance établit entre différentes réalités* ». (Claval, 2001).

Cette notion a émergé en géographie où l'espace est défini comme un « *objet social défini par sa dimension spatiale. Un espace se caractérise au minimum par trois attributs : la métrique, l'échelle, la substance. Une réalité spatiale est souvent hybride, à la fois matérielle, immatérielle et idéale* » (Levy J & Lussault M, 2003)

L'espace géographique est une composante complexe de la société qui représente des parties de territoires prédéterminés et pré-limités. Cependant, d'autres recherches en géographie adoptent une perspective plus complexe en reliant l'espace aux expériences vécues, en étudiant les perceptions, l'appropriation et la représentation mentale de l'espace. En conséquence, la géographie s'intéresse à l'espace dans un contexte social où les sujets le construisent et l'agent en fonction des mouvements sociaux.

Cependant, dans les sciences sociales, le concept d'espace social a été abordé pour la première fois par Durkheim. E et Mauss. M dans le domaine théorique et sociologique. Dans ses recherches, Durkheim s'est intéressé aux relations sociales via des approches à la fois empiriques et cognitives, utilisant l'espace comme exemple de la composante sociale et des unités territoriales. En conséquence, il a catégorisé trois dimensions différentes de l'espace social : l'espace physique, qui est quantifiable, l'espace écologique (représentant les liens entre les communautés : densité, répartition, ressources naturelles) et l'espace structurel, qui concerne

les relations entre les communautés ou les groupes au sein d'une communauté d'un même système social.

En sociolinguistique urbaine Bulot. T (2004 : 122) définit le lieu comme suit : « *l'unité minimale de l'espace géographique et éventuelle unité discrète d'une conceptualisation sociolinguistique de l'espace* », tandis que l'espace, est « *une entité relativement efficace où se jouent les tensions sociales intra-urbaines* ». En outre, l'espace peut être envisagé comme un espace social (Calvet. L. J.), un espace d'énonciation (Baggioni. J.) où se produit la communication verbale entre les locuteurs, un espace de déplacement, un espace sémiotique (Meillet. A.) abritant les écrits urbains, et enfin un espace discursif selon Bulot.

Il est reconnu que lorsqu'on parle d'espace, on fait référence à la géographie sociale, cela conduit à distinguer deux catégories d'espace : l'espace perçu et l'espace vécu. Lorsqu'une personne prend la parole, son usage du langage fait référence à son espace socio-discursif. Cependant, Bulot. T estime que cette approche était insuffisante pour expliquer la notion d'espace avec suffisamment de clarté et de précision en raison de son ambiguïté. C'est la raison pour laquelle il est crucial d'adopter une méthode plus performante, celle de l'urbanisation. Cette méthode a montré que l'espace urbain est le produit d'interactions socio-discursives et du résultat des mouvements spatiaux et linguistiques.

En effet, l'espace est traité par deux champs d'études distincts qui s'intéressent aux pratiques langagières et sociales, dont les points de similitudes résident dans les finalités et les variables. Cet accord se manifeste par le fait que : « *la géographie sociale, notamment, affirme désormais la nature sociale de l'espace, tandis que la sociolinguistique revalorise la dimension spatiale des faits sociaux, ou en d'autres termes, la spatialité* » (Bulot. T, Veschambre. V, 2006 : 319)

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que Bulot. T a été le premier à employer ces concepts (espace, spatialité, territoires, territorialité, frontières) issus de la géographie sociale, ce qui a conduit la sociolinguistique urbaine à étudier les pratiques langagières des populations urbaines compte tenu de leur valeur identitaire et de la manière dont ils se représentent dans la société.

La sociolinguistique urbaine, offre un cadre d'analyse pour comprendre comment la langue et l'espace urbain interagissent pour façonner les identités linguistiques, les pratiques langagières et les dynamiques sociales.

La sociolinguistique urbaine étudie spécifiquement la relation complexe entre l'utilisation de la langue, l'espace urbain et la société. Elle étudie la manière dont l'espace affecte le comportement linguistique des individus, mais aussi la manière dont cette pratique linguistique affecte la création et la définition de l'espace urbain et les processus sociaux qui s'y déroulent. En fin de compte, elle s'intéresse aux interactions entre le langage, l'espace et la société dans des aspects spécifiques de la ville.

## **2-Territoire, territorialisation et frontière en sociolinguistique :**

La territorialisation sociolinguistique ou topolectisation (Bulot. T. 1999) décrit un processus complexe où une langue donnée est liée à un territoire spécifique pour construire des territoires linguistiques. Ce processus implique l'attribution consciente ou inconsciente d'une langue à une zone géographique définie, créant ainsi une association étroite entre la langue et l'espace. Au centre de cette démarche se trouve l'identification, l'évaluation et la délimitation d'une aire locative où cette langue est utilisée ou représentée de manière prédominante. Cette association entre la langue et l'espace est réalisée par la juxtaposition d'un lecte (une variété linguistique spécifique) et d'un topos (un lieu géographique), contribuant ainsi à la construction de territoires linguistiques distincts et à la définition des frontières symboliques ou physiques entre eux.

*« La territorialisation sociolinguistique est ainsi la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité. »*  
(Bulot. T, 2007 : 4)

La frontière est une démarcation symbolique qui trace les limites et l'organisation territoriale, révélant ainsi la relation d'un groupe avec son espace et sa manière de s'en approprier. Elle représente la marge où se manifeste la territorialisation, initialement, des entités administratives et politiques, telles qu'un quartier, peuvent engendrer des divisions sociales et spatiales.



### 3-L'appropriation et le marquage d'un espace :

La géographie a été la première à avoir abordé la question de l'utilisation de l'espace mais la géographie sociale s'est penchée, elle aussi, sur cette question de manière plus globale. Son utilisation en sociologie commence avec l'anthropologie de Karl. M, selon qui « *l'appropriation est un procédé par lequel les hommes transcendent leur existence extériorisée par l'effort d'objectivation, cela les génère et accroît leurs connaissances.* » (Serfaty-Garzon. P, 2003 :29).

À cet égard, l'appropriation est l'intériorisation des connaissances acquises qui sont ensuite externalisées dans les interactions sociales.

La question de l'appropriation de l'espace a été l'objet des travaux de sociolinguistique par Bulot. T et Veschambre. V, qui ont étudié la manière dont l'espace est approprié en mettant en évidence la relation entre l'homme et la terre, un lien présent dans tout communauté. Une relation géographique qui s'introduit dans le contexte linguistique étant donné que les membres d'une communauté adoptent une langue commune associée à l'espace de leur expérience, celle-ci servira de base à une identité commune.

Pour Veschambre. V (2005), étudier l'appropriation pour elle-même est rare, ce concept est typiquement associé à l'espace, au territoire et à la cartographie, elle est considérée comme un état associé à la possession, à la propriété et à la composante émotionnelle. Elle est décrite comme relative à la démarcation, il précise que « *l'appropriation et la démarcation d'un espace en tant que territoire linguistique passent, dans toutes les situations évaluées, par le marquage toponymique de la région en question* » (Levy J & Lussault M, 2003 : 908)

Par conséquent, le processus de démarcation et d'appropriation est étroitement associé au processus de nomination toponymique.

Nous concluons que des liens se forment entre l'espace et le soi qui attribuent une signification à cette espace basée sur les pratiques identitaires, du territoire et du langage. À propos de cette révélation, Jean Coutras pense que « *Les liens que nous créons avec notre environnement et, à travers lui, avec d'autres individus et communautés sont économiques, psychologiques, sociaux, culturels et ce sont eux qui transforment les espaces en territoires, augmentant ainsi la densité de l'appropriation humaine et, par conséquent, l'identité psychologique et sociale des personnes et des communautés.* » (Mio. P et Buleon. G, 2005 :98)

De ce fait, l'appropriation de l'espace aboutit à la reconnaissance du territoire comme sien, cela se fait à travers le langage utilisé, qui est ainsi symbole de démarcation autant que de communication. À cet égard, Georg Kremnitz a émis l'hypothèse suivante :

« Les deux fonctions du langage se réalisent toujours en même temps et de manière dialectique [...] Il est vrai que leur importance relative peut changer et que pratiquement, le rôle de la communication est plus important (on ne parle que rarement pour ne pas être compris), mais il n'est possible de parler sans employer des formes langagières qui permettent d'analyser et par conséquent de situer le locuteur et de le démarquer des autres.» (Kremnitz. G,2007 :19)

En fait, le marquage est un acte matériel qui représente des repères (comme marquage signalétique) ou des langues ou des paroles que les participants utilisent (comme marquage identitaire) pour être reconnus.

#### **4-La langue comme pratique socio-spatiale :**

La langue occupe une place cruciale dans la reconnaissance et l'identification des individus dans leur société. Cela joue un rôle dans leur sentiment d'appartenance et à la position sociale ou géographique qu'ils occupent.

Bulot. T a défini la langue en relation avec l'espace comme : « *Le concept de langue renvoie en l'état à une production tierce [...] une langue n'existe que parce que les locuteurs intériorisent son existence via des/ leurs pratiques linguistiques tant représentées qu'effectives [...] Deux systèmes linguistiques identiques sont des langues différentes si leurs locuteurs respectifs les construisent ainsi ; elle est diverse et hétérogène (son usage varie localement, socialement, selon les types d'interactions, le sexe des interlocuteurs, les genres de discours...) ; elle est constituée par et pour un système d'interactions entre des locuteurs sur une aire territorialisée, c'est-à-dire un espace de légitimité sociale que les mêmes locuteurs construisent comme étant celui d'une légitimité d'usage linguistique.*» (Bulot. T. 2013 :7-8)

À la lumière des éléments précédents, Bulot. T, évoque le concept de territorialisation, soulignant que lorsque les langues sont utilisées pour exprimer et définir des espaces, cela implique une forme d'appropriation de ces espaces. Cette appropriation se manifeste à travers la mise en mots des territoires et les interactions sociales, représentant ainsi une forme de territorialisation socio-langagière des espaces. Autrement dit, l'emploi des langues contribue à façonner et à délimiter les territoires, tout en influençant les relations sociales et les dynamiques spatiales.

#### 4-1 La langue est-elle un « indicateur » spatial ? :

Le marquage est le processus de définition et de circonscription de l'espace au moyen d'indices ou de symboles, cela conduira à l'intégration de la dimension du marquage dans un contexte linguistique ou géographique, et à l'illustration du processus d'appropriation. À cet égard, l'appropriation est considérée comme un moyen d'association pour les locuteurs, qui leur permet d'associer une langue spécifique à un espace particulier. En conséquence, un motif triangulaire se forme entre le langage, l'espace et le locuteur, ce motif est associé au profil social et aux pratiques spatiales des groupes sociaux.

La langue assume ainsi la fonction d'indicateur spatial en donnant du sens à l'espace. Il n'est pas seulement représenté comme un fond, un cadre ou un support, mais c'est aussi le lieu d'activités linguistiques. La langue fournit à l'espace un cadre et des limites tangibles, ce qui le rend plus concret qu'il ne serait purement fictif. Dans ce contexte Bulot. T (2004c) décrit le marquage comme ayant deux aspects : la *signalétique langagière*, qui concerne le choix des registres linguistiques avec la langue utilisés dans un espace particulier, et la *signalétique linguistique*, qui est la preuve visible de possession, comme les signes, graffitis, tags ou éléments architecturaux. Cette perspective nous amène à considérer le patrimoine urbain comme un marquage d'identité et comme des témoignages de la mémoire de groupes sociaux spécifiques.

Dès lors, la langue possède à la fois une fonction d'identification spatiale et une fonction liée au locuteur lui-même parle. Initialement, sa fonction première est de communiquer à travers des codes. Mais elle assume aussi une fonction fonctionnelle propre à un espace particulier, au-delà duquel ces codes linguistiques peuvent ne plus être plus reconnus. En lien avec cela, la langue agit sur la reproduction et la construction de la dimension spatiale via des marqueurs qui servent à faciliter l'appropriation de l'espace.

À cet égard, la langue agit comme un moyen de marquage spatiale ou culturelle pour une communauté ou un groupe et comme processus de territorialisation et de socialisation. L'espace est le lieu où la langue est impliquée, engagé et connecté à d'autres langues. Cette association directe avec l'espace géographique se manifeste dans la répartition spatiale des caractéristiques linguistiques spécifiques.

## 4-2 Frontière et territoire linguistique :

Pour Rispaïl. M, le concept de frontière possède une composante spatiale qui inclut une symbolique linguistique complexe (2009 : 96). Le mot « frontière » est associé à plusieurs significations différentes, non seulement sa signification littérale, mais aussi la signification symbolique que lui attribuent ceux qui l'utilisent. Considérée comme une zone hybride qui existe entre deux espaces, cet espace représente un mélange des propriétés distinctes des deux espaces. Cette zone frontière est associée à une différenciation qui s'exprime de manière symbolique en associant « ici » et un « ailleurs ». Pour elle « les mots nous rassemblent-ils ou nous séparent-ils ? ». Étant donné que les mots sélectionnés représentent le choix de mots du locuteur, cela transmet ses intentions, ses pensées et ses émotions. A travers ces mots, le locuteur extériorise la charge linguistique qui se trouve en lui, cela reflète sa personnalité, ses valeurs et ses expériences. Chaque mot employé a une signification spécifique et est rempli d'histoire linguistique et culturelle, cette histoire contribue à la création de la communication et à la transmission de messages complexes.

Dans cette perspective, Rispaïl. M estime que les frontières sont avant tout virtuelles et symboliques, elles servent de premier moyen d'identification. Ils facilitent la distinction entre la langue et les pratique langagières et identitaires, bien qu'elle soit géographique, étatique et linguistique.

Viaut. A. (2010), propose une nouvelle approche qui consiste à considérer le concept de frontières linguistiques de manière plus complexe. Il identifie deux concepts principaux : le premier est *l'exofrontière* linguistique, le second est *l'endofrontière* linguistique.

La première idée s'intéresse aux différentes variétés de langues et aux distinctions linguistiques qui définissent les usages du territoire.

Le deuxième concept, quant à lui, fait référence aux changements topolectaux, qui se produit à l'intérieur des limites linguistiques internes et qui sont reconnus par une frontière linguistique où le territoire linguistique correspond à l'espace de communication d'une communauté linguistique.

En fin de compte, les territoires sont issus du processus de territorialisation, un espace ne peut être considéré comme un territoire tant qu'il n'a pas été désigné comme tel par un moyen légitime, ce qui souligne que la dynamique territoriale découle de la (re)construction identitaire des locuteurs. Cette idée est confirmée par l'étude de Bulot. T sur la ville de Rouen, où il a

observé que « les locuteurs issus de l'immigration maghrébine s'approprient non seulement l'espace mais l'érigent également en territoire ; il semble que la territorialisation linguistique ne puisse strictement se rapporter qu'à cette seule tension urbaine» (Bordreuil. S, cité dans, Bulot. T. 2004 : 120)

Globalement, nous considérons que le territoire est étroitement lié à l'identité, et que la frontière est un produit social symbolique qui permet de définir l'identité personnelle et celle de l'autre, facilitant ainsi les processus d'inclusion et d'exclusion.

Dans ce cadre, La territorialisation est décrite par Bulot. T (2004 : 123) comme un processus impliquant à la fois l'appropriation et la discrimination de l'espace par des attributs liés aux pratiques langagières, ainsi que la verbalisation de la complexité locative: « La territorialisation telle qu'elle est envisagée en sociolinguistique urbaine se conçoit également comme un processus engageant un procès d'une part d'appropriation et de discrimination de l'espace par des attributs corrélés aux parlures et, d'autres part, de mise en mots de la complexité locative.»

En effet, l'espace et le territoire ont une composante sociale qui affecte et définit l'existence d'une personne ou d'un groupe, cette composante les renseigne sur leur propre identité. Les frontières ont un impact significatif sur la définition de l'espace et du territoire. Bien que les frontières semblent disparaître, elles reviennent sous une autre forme ou dans un autre lieu.

En fin de compte, on peut affirmer que la langue crée des barrières virtuelles et symboliques, qui servent de mesures de reconnaissance individuelle et collective. Ces frontières mettent en évidence les différentes caractéristiques des pratiques linguistiques et identitaire de chaque territoire, ces frontières sont spécifiques à une langue ou un mode de parler particulier, ces pratiques constituent la frontière linguistique de l'espace vécu ou perçu.

### **4-3 L'aspect socio-spatial et langagier :**

Nous aborderons maintenant les différentes associations entre langage et espace, ainsi que la manière dont les locuteurs utilisent ces associations, en nous inspirant de la théorie de Viaut. A (2010). Il croit que les langues changent en fonction de l'espace qu'elles occupent et de leurs besoins. Il propose cinq concepts fondamentaux qui décrivent la nature spatiale des langues, issus du caractère interdisciplinaire de notre champ d'étude : sociolinguistique, géolinguistique et linguistique ?

À partir des différentes conceptions de l'espace, considérées comme une notion globale (macro-concept), et de la manière dont il interagit avec le langage à travers son évolution sociolinguistique, Viaut A, identifie la frontière linguistique en se concentrant sur le lien indirect entre deux catégories de frontières, dont chacune affecte l'autre, les représentations et les comportements linguistiques mettent en évidence cette différence.

Il identifie une frontière linguistique qui est externe (exofrontière) et inclut l'ensemble des différentes dialectiques qui marquent les espaces en opposition à l'usage commun de la langue. À l'inverse, il délimite une frontière linguistique interne (endofrontière) qui dérive des différentes variétés linguistiques par rapport à une norme commune. Par exemple, nous pouvons discuter des cas de la Suisse et de la Belgique, où les frontières politiques internes correspondent aux frontières linguistiques externes. Dans sa compréhension du processus de marquage, il évoque également le territoire linguistique, conceptualisé de manière triangulaire en reliant la langue à l'espace et aux locuteurs.

À cet égard, l'espace est considéré comme un territoire linguistique qui contient des langues et des dialectes géographiques parlés par des locuteurs, ces locuteurs définissent les limites de leurs composantes dialectales primaires, secondaires ou tertiaires, en tenant compte des frontières linguistiques internes et externes. Selon cette perspective, les relations entre la langue, l'espace et le locuteur indique que la variété standard ou commun est essentielle pour définir les territoires linguistiques d'appartenance. En conséquence, il est possible qu'un territoire soit délimité par des frontières linguistiques plutôt que par des frontières politico-administratives

La notion de territoire linguistique d'origine est fréquemment associée à la migration ou à l'immigration, le territoire est alors considéré comme un symbole de départ et l'attachement à celui-ci est un signe de reconnaissance et de comparaison. Cette représentation spatiale s'exprime à travers l'expression linguistique, car les territoires linguistiques sont formés par les interactions entre individus et organisations au sein des communautés. De plus, il différencie la région linguistique, qui désigne les zones qui regroupent un ensemble de dialectes présentant différents niveaux de diversité linguistique, phonologique ou physique. Ces attributs uniques aident à définir les frontières externes des régions linguistiques.

#### 4-4- L'espace linguistique :

L'espace linguistique a été exploré dans les travaux de Breton. R (1975), qui mettent en évidence l'articulation entre l'espace et la langue. Dans ce cadre, R. Breton parle de la répartition des langues et de la notion de tissu géographique, il développe trois principes importants, au début, les *faits naturels*, puis *la langue associée* à la situation géographique et enfin, *la langue affectée* par son prestige et son pouvoir.

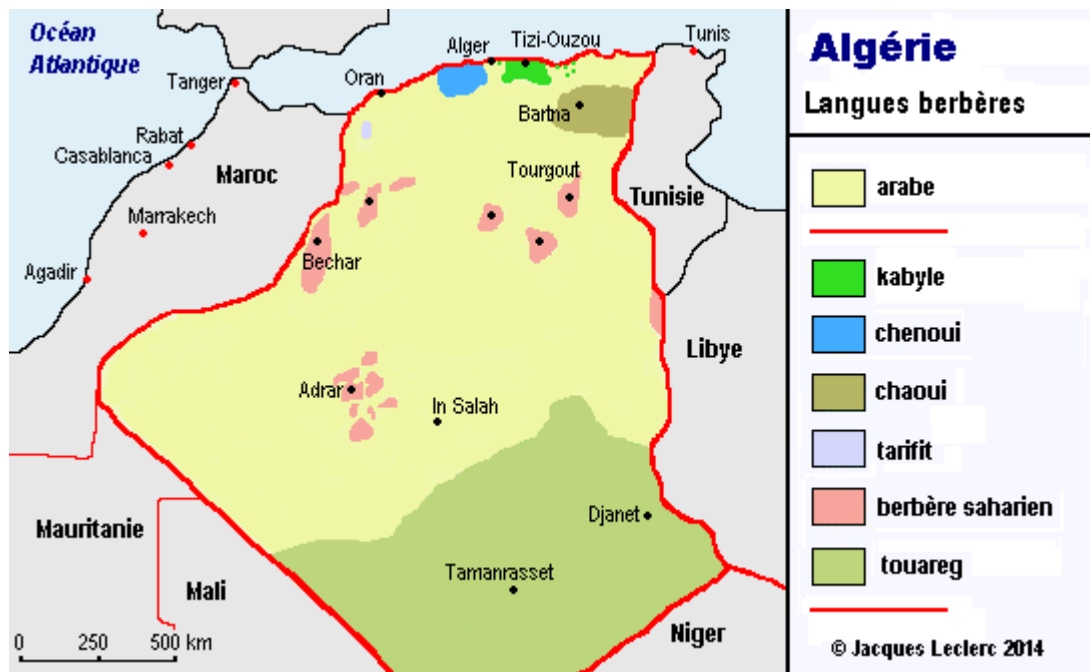
Pour Calvet. J. L (2010 : 25), qui s'est inspiré de l'école de sociologie de Chicago, une langue est définie par sa localisation spatiale, avec une distinction entre la langue parlée au centre et celle parlée à la périphérie. L'auteur reconnaît que : « l'importance croissante de la langue « hypercentrale » peut avoir pour corollaire un intérêt exagérément porté à certaines langues centrales et périphériques (minoritaires, régionales...) au détriment des langues « supercentrales » et des langues centrales importantes. »

Cela nous amène à parler de variétés linguistiques et des dynamiques linguistiques, la distinction entre le centre et la périphérie est évidente, et la frontière linguistique est désormais de plus en plus urbaine. Cette barrière linguistique entre les villes, comme l'explique Bulot. T est considérée comme un facteur d'identification important.

En effet, Pailhe. J (2007 : 381-409), dans sa méthodologie concernant la géographie des langues, s'intéresse à l'association entre espace et langue, celui-ci est issu du réseau des locuteurs. Il estime que tout territoire linguistique est associé à la pratique de la langue plutôt qu'au territoire des locuteurs.

Grâce à ces différentes approches, nous réalisons que les caractéristiques linguistiques des langues dans différents endroits peuvent être contrastées ou combinées avec d'autres espaces ayant des propriétés linguistiques similaires. Les liens entre l'espace, la société, les langues et leurs pratiques associées s'expriment à travers des configurations du marquage linguistique qui joue un rôle dans stratification spatiale.

#### 4-5-La cartographie géopolitique et linguistique de l'Algérie :



**Figure 01** : La cartographie géopolitique et linguistiques de l'Algérie. Site internet (<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>)

L'Algérie, située au nord de l'Afrique, partage ses frontières avec la mer Méditerranée au nord, le Niger, le Mali et la Mauritanie au sud, la Tunisie et la Libye à l'est, et le Maghreb et le Sahara occidental à l'ouest.

Connue pour sa diversité linguistique, l'Algérie abrite deux communautés linguistiques principales : les berbérophones et les arabophones. L'arabe dialectal est largement parlé par la majorité de la population, ainsi que le berbère est utilisé dans différentes variétés, notamment le kabyle dans la grande et la petite Kabylie. D'autres variétés berbères telles que le chenoui à Tipaza, le chaoui dans l'Aurès, le berbère saharien à Tougourt, Bechar et Adrar, ainsi que le touareg dans le sud-est du pays à Tamanrasset et Djanet, contribuent à la richesse linguistique de l'Algérie.

#### 5- La relation entre espace-société-langue et identité :

##### 5-1 Le rapport langue-société :

Dans une perspective concrète, la langue émane du groupe qui l'utilise, elle est commune à tous les membres d'une communauté et incarne les normes sociales qui la définissent. Ces



deux notions, langue et société, sont intrinsèquement liées et se renforcent mutuellement dans un processus de socialisation.

En ce sens, Bloomfield. L, souligne également : « *Nous ne suivons pas l'emploi d'une forme linguistique dans une communauté dans chaque acte de parole. Une fois que l'individu a pris l'habitude d'employer une certaine forme linguistique, nous supposons que sous l'influence de certains stimuli physiques de circonstances personnelles, et d'habitudes extra - linguistiques du groupe, il la produira. Etant donné l'existence d'une certaine forme linguistique dans une communauté, nous supposons qu'elle est employée sous de telles influences, et nous nous intéressons qu'à la place qu'elle occupe dans l'ensemble du pattern linguistique et à ses modifications progressives* » (Bloomfield. L. cité par Labov. W.2002 : 20)

Ainsi il apparaît clairement que la communauté linguistique, souvent perçue comme homogène et uniforme, révèle en réalité sa diversité et sa complexité à travers les multiples pratiques linguistiques qui la composent.

Chaque société est structurée par ses institutions, quelle que soit la manière dont chaque individu la perçoit. Chaque individu s'intègre dans ce cadre qui définit les activités qu'il accomplit au sein de la société. D'après Berger. P et Luckmann. T : « toute activité humaine est sujette à l'accoutumance et toutes actions ainsi répétées fréquemment se font dans un modèle qui peut être produit avec un peu d'effort et qui, ipso facto, est appréhendé par son auteur comme ce modèle » (1986 : 17)

La mise en œuvre de ces activités satisfait à un besoin vital pour qu'elles puissent être pleinement intégrées dans le tissu social de manière sécurisante. Elles deviennent alors des composantes essentielles du quotidien et de la réalité sociale. Vivre dans un espace donné engendre des interactions et des pratiques sociales qui facilitent la socialisation, le langage jouant un rôle crucial en tant qu'outil de communication et de cohésion sociale. Cette idée est soutenue par Berger. P et Luckmann. T : « *Le langage est l'instrument de la socialisation, qui permet d'intégrer ces deux formes de réalité subjective et objective.* » (1997 : 18)

## **5-2 La mobilité sociolinguistique et spatiale :**

La notion de mobilité comporte de multiples facettes et a des définitions différentes selon le domaine de préoccupation. Essentiellement, cela déclenche des mouvements dans l'espace et dans le temps, ce qui nécessite des processus d'adaptation et de transformation. Cependant, son territoire est plus vaste que le simple déplacement physique, il comprend diverses

dimensions dont les déplacements géographiques, linguistiques, sociaux, culturels, professionnels, spatiaux et virtuels facilités par le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC).

La mobilité sous l'angle de la géographie est définie comme : « L'ensemble de manifestations liées au mouvement des réalités sociales (homme, objets, matériels, et immatériels) dans l'espace, ainsi que comme un concept englobant dont il importe de décliner toutes les notions qui en découlent (déplacement, transport, migration, etc.) » Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. (2003 : 633)

La mobilité implique un déplacement à travers l'espace et le temps, et ses conséquences ne sont pas minimales. Elles peuvent entraîner des répercussions sociales, linguistiques en raison du contact entre les langues, voire psychologiques.

La mobilité linguistique désigne les diverses pratiques plurilingues où les individus adaptent parfois leurs pratiques linguistiques selon les contextes de communication et diverses motivations. En d'autres termes, le plurilinguisme des personnes en déplacement est étroitement lié à leurs mouvements spatiaux, dans des environnements où coexistent une multitude de variétés linguistiques, souvent avec des statuts différents. Chaque individu, en tant qu'acteur social, possède un capital linguistique composé de diverses variétés qu'il active en fonction des situations rencontrées. Ainsi, la mobilité linguistique et spatiale sont des processus interdépendants, comme le souligne Bulot. T (1999 : 54) :

« L'un des effets inhérents à la mobilité spatiale est de mettre à distance les individus et les groupes, et de recomposer le lien social autour notamment des représentations que l'on s'accorde sur autrui et sur soi-même. Plus l'espace est urbanisé, plus l'épaisseur identitaire est mise en rupture : c'est le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières, mais c'est aussi le rapport à l'absent, là où le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui. »

Ainsi, il est évident que le changement d'espace entraîne une participation active des acteurs sociaux dans la (ré)élaboration et l'évolution des langues. Cela contribue à une dynamique de changement linguistique au sein d'un mécanisme de mobilité spatiau-linguistique.

La mobilité sociale est étroitement liée à l'espace et au langage, une corrélation observable depuis des temps immémoriaux. L'histoire humaine est marquée de déplacements qui ont toujours eu pour conséquence des changements dans les interactions sociales, les pratiques

linguistiques et les identités. Ainsi, ceux qui migrent d'un contexte social à un autre est inévitablement confrontés à l'adaptation à de nouveaux environnements spatiaux, sociaux et identitaires, nécessitant une faculté d'ajustement et d'acclimatation.

Dans cette perspective, la mobilité sociale redéfinit l'ensemble des mécanismes relationnels et des rôles sociaux, passant d'une utilisation linguistique restreinte à une expression plus élaborée, parfois personnalisée, tout en s'adaptant à un nouveau cadre social. Il est pertinent de concevoir la mobilité sociale dans un contexte plus étendu où les choix linguistiques deviennent des indicateurs d'appartenance sociale. La recherche de cette appartenance consolide le langage en tant que signe social et indicateur de positionnement attaché aux classes sociales. Ainsi, l'identité linguistique émerge comme un élément essentiel de la mobilité sociale.

### **5-3 L'Interaction entre langue et identité dans l'espace :**

La possibilité de parler sa langue maternelle dans un pays étranger est un moyen d'expression que l'individu considère comme étant d'une grande importance. Parfois, des dialectiques spécifiques peuvent paraître étrange même sur leur territoire d'origine, où la diversité linguistique est considérée comme une récompense, même si elle ne touche qu'une petite partie de la population. Cette diversité est révélatrice d'une identité, d'un lieu et d'une caractéristique singulière, qui repose souvent sur des concepts ou des idées singuliers. Selon Gadamer. H. G : « le seul être censé être compris est la langue » (Chaoucki Zine. M. 2002 : 152)

Les géolinguistes pensent que la langue est avant tout une représentation cartographique de pensée, elle sert à localiser les locuteurs dans l'espace et à déterminer leur position. Grâce à elle, l'individu acquiert la connaissance de son identité, détermine sa résidence, son foyer et son espace personnel. Les interactions entre différentes cultures conduisent souvent à une hybridation, qui se traduit par un mélange de langues et de cultures. Cette diversité ne se limite pas au simple nombre de groupes ethniques, mais repose plutôt sur l'existence d'une société diversifiée, composée de différents groupes ethniques et culturels, chacun ayant sa propre langue, ses traditions et son héritage culturel. Cette diversité concerne le groupe majoritaire qui, historiquement, à travers ses traditions et son histoire, a forgé son identité.

De ce point de vue, il est nécessaire de reconnaître que la diversité ne remet pas en question la nature individuelle ou collective d'une identité, mais plutôt la relation entre les langues et l'identité. De ce fait, les métissages qui s'opèrent dans l'espace ne se limitent pas à

une identité préétablie, mais constituent plutôt un processus dynamique initié par des langages qui interagissent entre eux. Les liens identitaires témoignent de ce phénomène de métissage, où le « Moi » est représenté en favorisant la combinaison des dissemblances.

## **6- La politique linguistique :**

Pour Boyer. H (1996 : 23) : « L'expression politique linguistique est souvent employée en relation avec celle de la planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la / les langue(s) en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique »

En Algérie, le gouvernement promeut une politique linguistique axée sur l'arabisation. Cette stratégie se caractérise par l'utilisation systématique de l'arabe dans toutes les organisations nationales, ceci visant à promouvoir l'harmonie nationale et à renforcer les liens avec le monde arabo-musulman.

### **6-1- Contact des langues :**

Le concept de contact de langues est au cœur de la sociolinguistique, développée par Weinreich. U en 1953. Marie-Louise Moreau. M. L. mentionne que Weinreich a été le premier à utiliser le terme « contact de langues » (Moreau, 1998), mettant en lumière l'importance de la coexistence de deux langues dans le comportement linguistique d'un individu. Ce phénomène dépend à la fois des compétences linguistiques individuelles et des conditions sociales entourant l'usage de ces langues, qui affectent la création d'une communauté ou d'un groupe. De ce fait, le contact de langues est complexe et comporte de multiples aspects, selon Weinreich. U : « Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue. » (Benamara. R 2015 : 22).

Plusieurs linguistes ont été intéressés par l'idée de contact de langues, parmi lesquels la définition de Buboïs. J (1994 :115) : « L'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites

de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leurs langues maternelles, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers. Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne... ».

Ces spécialistes ont un contact de langues qui découle de l'utilisation de deux ou plusieurs langues, souvent pour des raisons géographiques. Ils illustrent ce scénario en prenant l'exemple de deux communautés voisines, dont les habitants d'une commune peuvent parler leur langue maternelle lorsqu'ils sont dans l'autre la communauté. En outre, ils affirment que le contact de langues peut également avoir lieu au niveau individuel, par exemple lorsqu'une personne quitte sa communauté d'origine pour une carrière professionnelle et se retrouve obligée d'utiliser une langue différente de sa langue maternelle.

Le contact de langues résulte plusieurs phénomènes dont :

### **6-1-1 Le bilinguisme :**

Le bilinguisme est la pratique courante de deux langues. De nombreux linguistes ont proposé différentes définitions de ce concept, mais nous discuterons de ce qui suit : Mackey. W (1976 : 9) décrit le bilinguisme comme étant : « l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu ». Il le perçoit comme « l'alternance de deux ou plus de deux langues » (Moreau M. L. avance une autre définition, dans laquelle elle soutient que : « Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considéré comme instruit, une personne doit posséder plus de deux langues » (1976 : 9).

En revanche, Deprez. M (2008 : 31) définit le bilinguisme comme étant : « toute personne qui comprend et/ou parle quotidiennement sans difficultés deux langues ». Cette définition suggère que le terme "bilingue" se réfère à la capacité de maîtrise de minimum une compétence linguistique à savoir lire, écrire, parler, écouter dont une personne possède dans une langue différente de sa langue maternelle.

### **6-1-2 Le plurilinguisme :**

Le plurilinguisme est un phénomène linguistique répandue dans toutes les sociétés. Il revoie aux diverses langues possédées par une personne. Selon Blanchet. P (2018), il est décrit comme : « [...] une caractéristique de l'humanité puisque la plupart des humains plurilingues. C'est un phénomène puissant et inéluctable »

Et d'après Dubois. J (1994 : 368) : « On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur de la même communauté plusieurs langues selon le type de communication [...] On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. »

Le plurilinguisme se traduit par l'emploi de différentes langues par des personnes ou des groupes, selon leurs besoins de communication.

En Algérie, le plurilinguisme est une caractéristique importante de son paysage linguistique en raison de la coexistence de différentes variétés linguistiques telles que l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français sur son territoire. Cette diversité linguistique confère à l'Algérie un statut de pays plurilingue.

### **6-2- La situation sociolinguistique en Algérie :**

La situation géographique de l'Algérie a favorisé l'émergence et le mélange de différentes langues, ainsi que l'influence de diverses civilisations au cours des siècles, notamment les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Turcs et les Français. Ces événements historiques ont profondément marqué le paysage linguistique et culturel du peuple algérien. Aujourd'hui, l'Algérie se caractérise par une grande diversité linguistique, comprenant l'arabe littéral, l'arabe dialectal, les différentes variétés berbères (chaoui, mozabite, targui), le français, et même l'anglais, chacune occupant une place spécifique dans la société.

### **6-3 Statuts de langues en Algérie :**

La langue officielle et nationale de l'Algérie est l'arabe, cette langue possède une importance particulière, distinguée et significative dans la société. Il est principalement utilisé dans des contextes religieux et officiels (comme la langue du Coran), il est également fréquemment utilisé dans les domaines éducatifs et administratifs, ainsi que dans les

communications formelles. De plus, c'est un moyen de communication important dans la culture.

Cette langue est couramment enseignée aux élèves à l'école, cependant, elle reste encore relativement rare dans les conversations quotidiennes ou informelles entre les individus des différentes communautés linguistiques en Algérie.

À ce propos Grand Guillaume. R affirme que : « [...] sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne [...] derrière cette langue nationale il n'y a pas de "communauté nationale" dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle » (1983 :11).

Également appelée arabe algérien, la langue arabe dialectale est principalement parlée dans les conversations informelles, c'est la langue maternelle de la majorité des Algériens. C'est la langue la plus courante dans les conversations quotidiennes, comme l'explique Taleb Ibrahimi. K :« C'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif » (1996 : 28).

Ce dialecte présente une influence lexicale significative de termes empruntés au français et au berbère, avec souvent des verbes d'origine française conjugués en arabe.

En Algérie, le berbère se manifeste à travers divers dialectes. Les Kabyles, résidant principalement en grande Kabylie, notamment à Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaïa, parlent un dialecte spécifique. Les Chaouis utilisent le chaoui, surtout dans les massifs des Aurès. Dans le sud de l'Algérie, les dialectes targui et mozabite sont couramment parlés, notamment dans le massif du Hoggar et le Mزاب. Environ 25 % des Algériens utilisent le berbère comme langue principale, principalement en Kabylie.

En 2002, l'Algérie a officiellement désigné le berbère comme langue nationale. Depuis 2006, cette langue est dispensée dans les écoles et les universités. De plus, elle est documentée dans les médias écrits et visuels. En 2016, elle a également accédé au rang de langue officielle et nationale.

Le français est couramment parlé en Algérie et a été établi comme principale langue étrangère dès la période de colonisation commençant en 1830. Depuis lors, cette pratique a été utilisée dans divers domaines, notamment l'éducation, le gouvernement, la politique et l'économie, ainsi que dans la vie quotidienne, tant à des fins personnelles que professionnelles,

comme le documente Taleb Ibrahim. K : « le français, langue imposée au peuple Algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie » (1997 : 35).

Elle est considérée comme la première langue étrangère, et elle est également considérée comme une deuxième langue après l'arabe classique.

## **7-Les facteurs qui influencent les pratiques langagières :**

Dans ce paragraphe nous allons expliquer les différents facteurs qui participent à la dynamique des pratiques sociolangagières.

### **7-1- Les facteurs sociaux :**

Les pratiques langagières sont profondément influencées par un certain nombre de paramètres sociaux, parmi lesquels on peut compter :

- *Le contexte socioculturel* : Les pratiques langagières sont étroitement liées au contexte socioculturel, qui façonne les normes, les valeurs et les traditions au sein d'une société. Ainsi, les formules de salutation, les codes de politesse et les tabous linguistiques varient en fonction de la culture.

- *La classe sociale* : Les pratiques linguistiques dépendent du statut social, du niveau d'éducation et de la situation financière de l'individu. Ainsi, les individus issus de diverses classes sociales peuvent adopter des façons de parler particulières et avoir un accès différencié à certains styles de langage.

- *L'appartenance ethnique ou culturelle* : Les différentes communautés ethniques ou culturelles peuvent avoir leurs propres langues, dialectes ou variétés linguistiques, et ces particularités linguistiques peuvent influencer sur les interactions au sein de ces groupes.

- *Le cadre familial et éducatif* : L'acquisition précoce du langage au sein de la famille et à l'école, qui se produit pendant l'enfance, a un effet sur les capacités linguistiques de l'individu et restera une partie de son avenir.

- *Les médias* : Les grands médias comme la télévision, la radio et Internet ont un impact significatif sur le domaine linguistique en créant de nouveaux termes, expressions et méthodes de communication.



## 7-2 Les facteurs culturels :

Les pratiques langagières sont également fortement influencées par des facteurs culturels. Voici quelques-uns des principaux facteurs culturels qui façonnent ces pratiques :

- *Les traditions linguistiques et littéraires d'une culture* : comme ses formes de poésie, ses proverbes, ses contes et ses mythes, jouent un rôle crucial dans la manière dont la langue est utilisée et valorisée.
- *Les attitudes envers la diversité linguistique* : elles varient selon les cultures, certaines valorisant et acceptant la pluralité des langues et des dialectes locaux, tandis que d'autres adoptent des attitudes plus homogénéisantes ou exclusives.
- *Les rites de passage et les événements culturels* : Les rites de passage, les fêtes traditionnelles, les cérémonies religieuses et d'autres événements culturels sont souvent accompagnés de pratiques langagières spécifiques qui leur sont associées.
- *Les tabous linguistiques* : Chaque culture a ses propres tabous linguistiques et des sujets considérés comme sensibles ou inappropriés à aborder dans la conversation. Ces interdictions peuvent différer selon les cultures et peuvent influencer les choix linguistiques et la façon dont certains sujets sont discutés.

## 7-3 Les facteurs identitaires :

Les éléments identitaires sont des composantes fondamentales qui exercent une influence significative sur les pratiques langagières. Voici quelques-uns de ces éléments :

- *L'identité ethnique et culturelle* : L'appartenance à un groupe ethnique ou culturel spécifique peut façonner les choix linguistiques et les pratiques communicationnelles d'un individu. Cela peut se traduire par l'utilisation privilégiée d'une langue ou d'un dialecte associé à son groupe ethnique ou culturel, reflétant ainsi son identité ethnique et culturelle.
- *L'identité du genre* : elle peut également façonner les pratiques langagières. Les hommes et les femmes peuvent adopter des styles de communication distincts, utiliser des termes ou expressions spécifiques, et avoir des manières différentes d'exprimer leur identité de genre à travers le langage.

- *L'identité sociale et professionnelle* : L'identité sociale, y compris le statut socio-économique, l'appartenance à des groupes sociaux spécifiques, et la profession, peut également influencer les pratiques langagières. Les individus peuvent adapter leur langage en fonction des normes sociales et des attentes liées à leur identité sociale ou professionnelle.

- *L'identité linguistique* : elle renvoie au sentiment d'appartenance à une langue ou à une variété linguistique spécifique. Les individus peuvent se sentir plus liés à leur langue maternelle, à un dialecte régional ou à une langue qu'ils ont apprise plus tard dans la vie. Cette identité linguistique a souvent un impact sur les choix linguistiques et les attitudes linguistiques des individus.

- *L'identité régionale et locale* : L'identité régionale et locale peut également jouer un rôle important dans les pratiques langagières. Les individus peuvent utiliser des dialectes ou des variétés linguistiques spécifiques à leur région pour exprimer leur identité régionale et affirmer leur lien avec leur communauté locale.

#### **7-4 Les facteurs spatiaux :**

Les facteurs spatiaux jouent à leur tour un rôle significatif dans les pratiques langagières. Voici quelques-uns de ces facteurs :

- *La géographie physique* : Les pratiques langagières peuvent être influencées par la géographie physique, qui comprend les caractéristiques naturelles du lieu où se déroulent les interactions linguistiques. Le relief, le climat, la végétation et la proximité de l'eau sont autant d'éléments qui créent des conditions environnementales uniques, susceptibles de façonner les modes de vie et les interactions sociales.

- *L'urbanisation et la densité de population* : Les environnements urbains et ruraux peuvent avoir des pratiques langagières distinctes en raison de différences dans la densité de population, l'organisation spatiale, les modes de vie, et les opportunités d'interaction sociale.

- *Les frontières et les limites administratives* : Les frontières politiques et administratives, telles que les frontières entre les États, les régions ou les municipalités, peuvent influencer les pratiques langagières en créant des zones de contact linguistique ou en séparant des communautés linguistiques.

### **7-5 Qu'en est-il de ces pratiques dans les zones frontalières :**

Les pratiques langagières dans les zones frontalières sont influencées par une multitude de paramètres. Nous pouvons énumérer quelques-uns :

- *La proximité géographique et contact des langues* : La proximité géographique avec une frontière favorise le contact des langues, où les locuteurs de différentes langues se rencontrent et interagissent. Cela conduit souvent à une influence mutuelle entre les pratiques sociolangagières des deux communautés voisines.

- *La diversité linguistique et culturelle* : Les zones frontalières sont souvent caractérisées par une grande diversité linguistique et culturelle en raison du contact des langues. Cette diversité contribue à la richesse des pratiques sociolangagières, avec des influences mutuelles entre les langues et les cultures voisines.

- *L'économie et commerce transfrontaliers* : Les échanges commerciaux et les interactions économiques entre les régions frontalières peuvent avoir un impact sur les pratiques sociolangagières.

- *La migrations et déplacements de populations* : Les passages de frontières et les mouvements de population peuvent entraîner des changements dans les traditions sociolinguistiques en faisant entrer de nouvelles pratiques sociolangagières dans une région.

- *L'identité et le sentiment d'appartenance* : Les pratiques sociolangagières des individus sont souvent associées à leur identité collective et individuelle. Dans les zones frontalières, où les identités peuvent être multiples et complexes, les langues à titre d'exemple peuvent être perçues comme des symboles d'appartenance à une communauté linguistique, ethnique, nationale ou régionale.

### **8- La dynamique socio-langagière et spatiale dans les zones frontalières :**

La dynamique sociolangagière est l'étude des interactions et des influences réciproques entre les langues et les contextes sociaux dans lesquels elles sont utilisées. Elle examine comment les facteurs sociaux, culturels, politiques et économiques influencent l'évolution, la variation et la distribution des langues.

La compréhension de la dynamique sociolangagière et spatiale dans les zones frontalières se fait en examinant les interactions complexes entre les langues, les cultures et les

sociétés dans ces régions spécifiques. Les régions frontalières sont souvent caractérisées par un multilinguisme et une diversité linguistique notables, avec la coexistence de plusieurs langues au sein d'une même communauté, ce qui peut engendrer des phénomènes tels que le bilinguisme généralisé, le changement de code et le développement de variétés linguistiques distinctes. En outre, ces zones géographiques servent de points de convergence culturelle, facilitant les échanges culturels, les mariages mixtes et l'adoption de pratiques et de traditions de chaque côté de la frontière, témoignant de l'influence mutuelle qui façonne les identités locales.

## 9-la pragmatique :

.....

## 10- La cartographie géographique de la wilaya de Bouira :



**Figure 02 :** Carte géographique des communes de la wilaya de Bouira. Site internet

(<https://gifex.com/fr/fichier/quelles-sont-les-communes-de-la-wilaya-de-bouira/>)

L'image ci-dessus représente les communes de la wilaya de Bouira, une région montagneuse bordée par le Djurdjura au nord et les Bibans au sud-est. La wilaya est entourée par plusieurs autres wilayas : Boumerdès et Tizi Ouzou au nord, Béjaïa et Bordj Bou Arréridj à l'est, M'Sila au sud, et Médéa à l'ouest. Située au cœur de la Kabylie, Bouira occupe une position géographique stratégique.

La commune de Bouira, considérée comme le centre-ville de la wilaya, offre de nombreux services administratifs, financiers et politiques, etc. et qui sert du « pôle » aux autres communes de la wilaya.

Elle est située au nord de la wilaya, avec Ait Laaziz au nord, Oued Elberdi au sud, Haizer à l'est et Ain El-Hadjar à l'ouest.

Nous avons identifié plusieurs études se penchant sur les pratiques sociolinguistiques situées dans l'espace. Par exemple, Ghomari. A explore les pratiques linguistiques et les représentations des jeunes issus de l'immigration algérienne en France, adoptant une approche sociolinguistique (2011). Benazzouz. A enquête sur cette même tranche d'âge à Mostaganem, en Algérie, dans son article « *La pratique linguistique des jeunes en contexte algérien : quelques réflexions sociolinguistiques* » (2020). De son côté, Zaboot. T examine comment les locuteurs algériens jonglent avec leurs interactions quotidiennes dans son ouvrage « *La pratique linguistique des locuteurs bilingues* » (2010). Ces études s'inscrivent dans la lignée du postulat de Bulot. T (2007 : 15-33), qui considère que la sociolinguistique urbaine, notre domaine d'étude, vise à comprendre comment l'espace influence les pratiques linguistiques des individus.

Lounici. A et Bestandji. N, (2012) dans leur article « *Dynamique sociolangagière de l'espace algérois : discours et représentations* », les auteures explorent la notion du « populaire ». Elles expliquent que cette notion, lorsqu'elle est appliquée à un espace, n'est pas nécessairement associée à des conditions socio-économiques défavorables ou à un type d'habitat spécifique. Elle dépend plutôt des attributs que les locuteurs assignent à cet espace, ce qui influence l'usage linguistique qui y prévaut. Cela confère à cet espace une certaine urbanité et même une authenticité particulière pour les habitants de la ville d'Alger.

Cet article exprime la manière dont un quartier peut influencer le comportement mais aussi la façon de parler des individus.

Sebih. R, dans son étude sur la Casbah d'Alger (2014), a montré l'influence de l'identité spatiale de la casbah sur la valeur et la place du langage Casbadji dans la société algéroise qui correspond à « l'arabe algérois » dit « *authentique* » et dès lors ses locuteurs peuvent se prévaloir d'être donc « les authentiques algérois ».

Cette forme langagière tend à être une norme par rapport à laquelle vont gravir tous les autres dans la façon de parler, l'intonations, le vocabulaire ...

La Casbah historiquement première ville d'Alger et le centre autour duquel vont se positionner les autres quartiers par rapport à la proximité spatiale et langagière. C'est pour cette raison que les locuteurs s'auto-attribuent, ou non, cette identité algéroise par rapport à leurs façons de parler qu'ils évaluent comme proche au lointain de l'arabe parlé à la Casbah.

Djerroud. K étudie dans sa thèse intitulée : « *Dynamique socio-identitaire : étude des pratiques langagières dans l'espace urbain algérois* », Cette étude explore comment les

habitants du quartier algérois de Belcourt/Belouizdad/El Hamma vit, évaluent, pratiquent et se représentent leur quartier à travers la toponymie, la mobilité spatiale et les pratiques langagières. Il aborde de multiples questions concernant les connexions et la hiérarchie des espaces, des langues et des personnes, ainsi que les conséquences de la mobilité sur la perception des usages des langues par les acteurs mobiles dans cet espace urbain.

Pour Oumansour. N, dans son article intitulé « *l'impact de la parenté linguistique et de la proximité géographique sur l'appropriation des langues* » a cherché à savoir comment des locuteurs qui n'ont pas la même langue maternelle mais qui vivent dans des zones géographiquement approximatives comme les algérois et les kabyles arrivent à se communiquer. Par contre, des locuteurs qui partagent la même langue vernaculaire telle que les kabyles (nord d'Algérie) et les mozabites (sud d'Algérie) mais qui habitent deux zones linguistiques éloignées géographiquement utilisent beaucoup plus l'arabe dialectale que le berbère pour se communiquer.

Les différences entre les conversations s'expliquent par la stratégie variationniste adoptée par les locuteurs kabyles. Cette stratégie, influencée par des facteurs tels que la proximité géographique et la connaissance mutuelle, conduit à préférer certaines langues selon le contexte. Les locuteurs kabyles ont tendance à utiliser le kabyle lorsqu'ils parlent avec des algérois, supposant que ces derniers peuvent le comprendre. Cette observation découle de la transcription du corpus, où les algérois ne demandent que rarement des traductions, sauf lorsque le locuteur kabyle perçoit un malentendu et décide de clarifier ses propos. Ainsi, l'importance de la compréhension mutuelle est mise en avant dans ces échanges.

Malgré leur ascendance linguistique commune et l'acquisition du tamazight standard à l'école en Algérie, ni la langue mozabite ni la langue kabyle ni même le tamazight standard ne sont employés dans les conversations entre les deux communautés. Le tamazight standard est exclu en raison de son usage formel et informel, principalement dans les environnements éducatifs. De plus, le manque de connaissances linguistiques entre les deux communautés peut être attribué à un manque de connaissance mutuelle de la langue.

Au total, la proximité géographique a un impact significatif sur les langues parlées et le poids qui leur est accordé dans les conversations entre locuteurs natifs de langues différentes. Il facilite une plus grande variété de langues et la mobilisation de toutes les ressources linguistiques. En définitif, cette composante de proximité géographique a plus d'influence sur

les échanges linguistiques que la langue de parenté. Là aussi ça reste à vérifier sur d'autres frontières comme celles de la présente étude.

**Conclusion :**

Ce chapitre théorique nous a permis de synthétiser les concepts et les idées explorées, offrant ainsi une base solide pour la suite de notre étude. Nous avons commencé par définir des notions essentielles telles que l'espace, le territoire et la frontière selon la géographie sociale et la sociolinguistique urbaine. Ces concepts ont mis en lumière l'importance de l'environnement géographique et spatial dans les dynamiques sociales et langagières, le rôle de la langue dans l'appropriation des espaces et la création des frontières symboliques entre les différentes communautés

Ensuite, nous avons établi des liens entre la langue, l'espace, la société et l'identité. En analysant comment ces éléments interagissent. Ces concepts abordés dans ce chapitre nous fournissent les outils théoriques nécessaires pour analyser les pratiques sociolangagières dans les zones frontalières et nous permettent d'appréhender la manière dont la frontière géopolitique, la proximité géographique et les interactions transfrontalières façonnent les comportements sociolinguistiques et culturels des habitants. Forts de cette compréhension, nous sommes maintenant prêts à aborder la partie analytique de notre étude.



***Chapitre II***  
***Cadre méthodologique***  
***et analytique***

**Introduction :**

Dans ce chapitre nous allons entamer la section méthodologique et analytique.

La première partie fournit des informations sur le terrain d'enquête, la population d'enquête, le positionnement des enquêtrices, les techniques d'enquête, la pré-enquête, l'enquête, les résultats d'enquête, le tri et l'échantillonnage.

La deuxième partie présente les méthodes d'analyse utilisées pour analyser les données collectées à partir des questionnaires et des entretiens, ainsi que les interprétations qui en découlent.

Dans notre étude, nous allons adopter une approche mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives, qui se base sur des entretiens semi-directifs et des enquêtes par questionnaire qui sont menés pour explorer et étudier les pratiques sociolinguistiques, et ce qui les influence dans les zones frontalières, tout en permettant aux informateurs d'exprimer leurs expériences et leurs perceptions.

Cette approche nous donnera une compréhension des dynamiques sociolinguistiques dans les régions frontalières, tout en fournissant des données quantitatives et qualitatives.

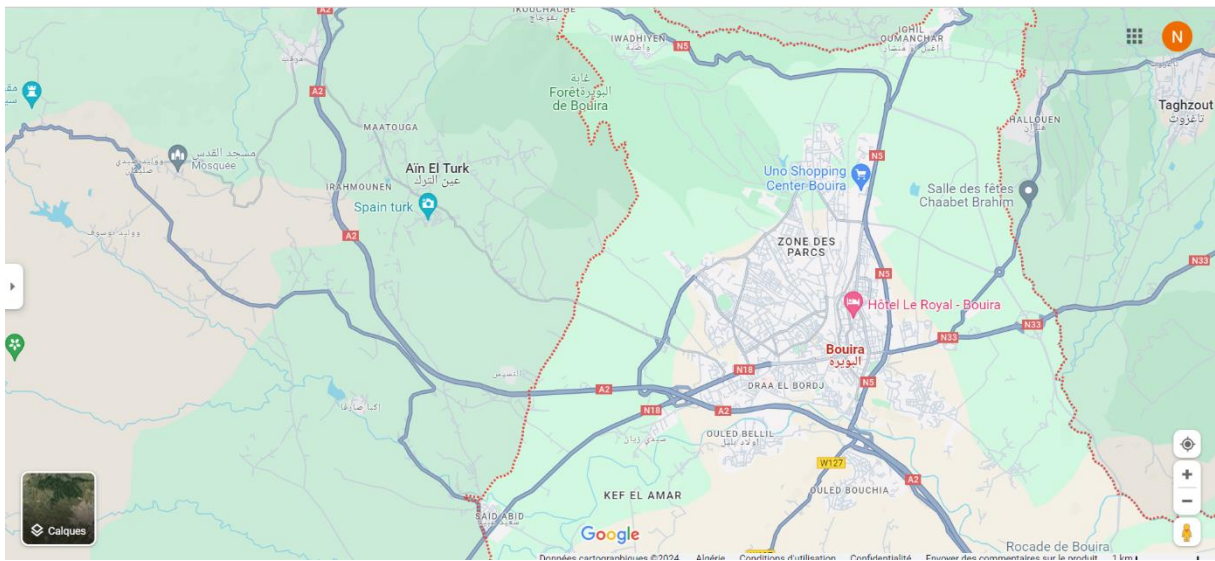
Étant donné que Ighil Oumanchar et Saïd Abid appartiennent géopolitiquement et administrativement à la ville de Bouira il est primordial de comparer les pratiques de ces régions périphériques à la fois avec celle du centre-ville de Bouira, et celles des régions voisines. Cette comparaison vise à identifier les similitudes et les différences dans leurs pratiques afin de déterminer si c'est Ighil Oumanchar qui est influencée par Ait Laaziz ou l'inverse et si c'est Saïd Abid qui est influencé par Ain-El-Hadjar ou l'inverse. L'objectif est de vérifier notre hypothèse de départ, qui postule que la proximité géographique exerce une influence significative sur les pratiques sociolinguistiques dans les régions frontalières.

**Section 01 : Cadre méthodologique****1-Le terrain d'enquête :**

L'enquête a été menée géographiquement à la ville de Bouira dans deux villages situés en périphérie du centre-ville de cette dernière. Le premier, Ighil Oumanchar se trouve à 5,5 km au nord du centre-ville de Bouira et fait frontière avec le village d'Ighil Boumouren (la commune d'Ait Laaziz) qui se trouve à 4,4 km du village cité. Le second, Saïd Abid est situé à 6,5 km à l'ouest du centre-ville de Bouira et est limitrophe de la commune d'Ain-El Hadjar dont le centre

se trouve à 2,9 km. Il est à préciser dès à présent que les deux villages sont plus proches des communes en face que du centre-ville de Bouira. C'est une donnée géographique que nous allons l'exploiter plus bas.

Le choix de notre terrain de recherche est basé essentiellement non seulement, sur notre connaissance de ces deux villages et leurs populations, vue que nous avons travaillé là-bas, mais aussi sur l'accessibilité aux terrains et aux informations dont nous avons besoin pour mener notre recherche.



**Figure 01 :** Carte géographique de la ville de Bouira. Source google maps indiquant l'emplacement géographique des deux régions étudiées.

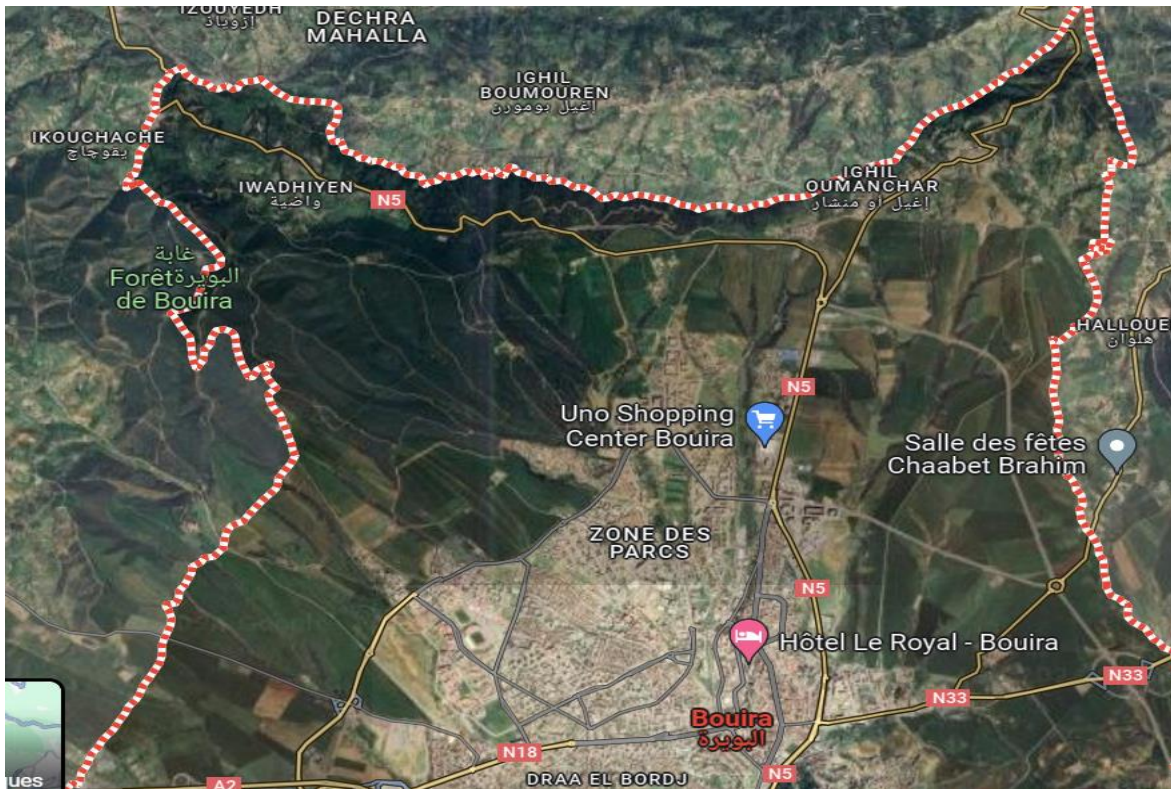


Figure 02 : Carte satellite indiquant la distance entre Ighil Oumanchar avec le centre-ville de Bouira et Ighil Boumouren (Ait Laaziz).

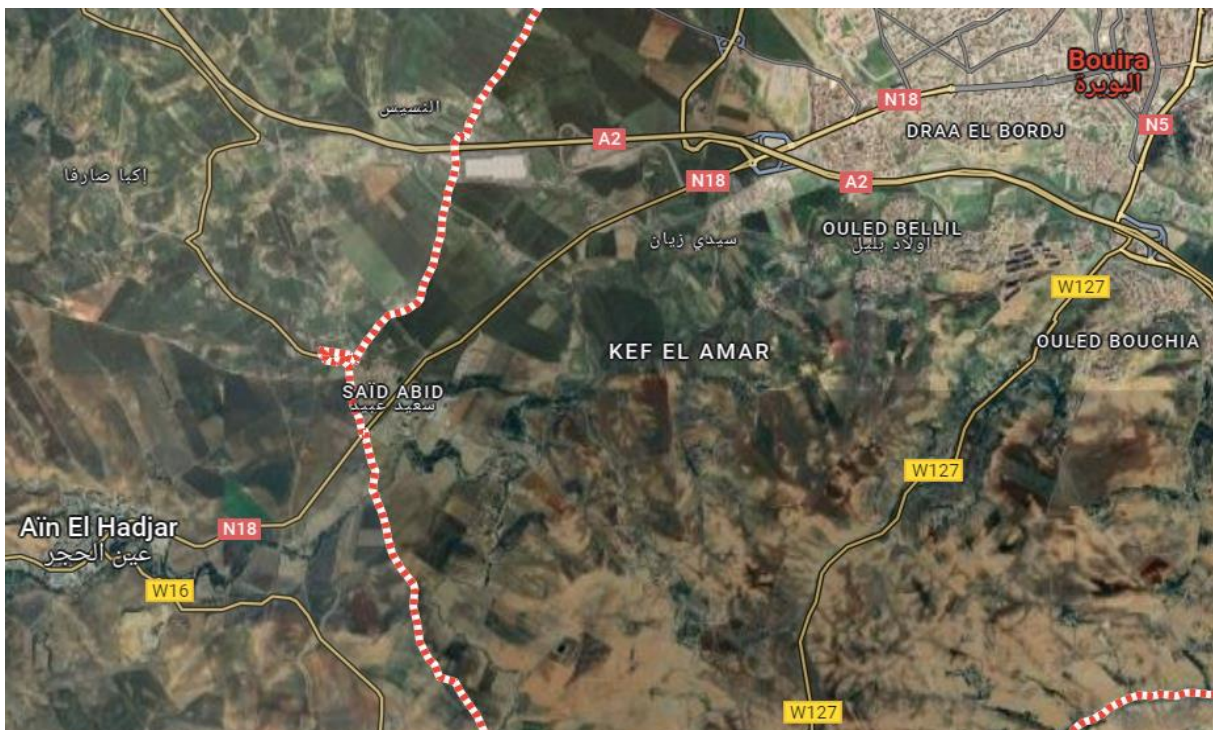


Figure 03 : Carte satellite indiquant la distance entre Saïd Abid avec le centre-ville de Bouira et Ain El-Hadjar.

## 2-Les enquêtrices :

L'importance du rôle de l'enquêteur dans la méthodologie de recherche est primordiale, car il peut façonner la dynamique des interactions avec les participants et influencer leurs réponses. En effet, l'enquêteur est au cœur de la collecte et de l'analyse des données. Afin de garantir la fiabilité de l'étude et de réduire les biais, nous avons pris plusieurs mesures afin de clarifier et contrôler notre positionnement autant qu'enquêtrices.

Conscientes de l'impact possible de nos propres préjugés et expériences sur les résultats de la recherche, nous avons régulièrement réfléchi notre positionnement et avons pris des mesures pour minimiser les biais. Des approches telles que la réflexivité, qui impliquent une évaluation critique de l'influence personnelle sur la recherche, ont été mises en œuvre pour maintenir une démarche rigoureuse et impartiale.

Nous avons opté pour une observation participante vu la spécificité et la sensibilité de notre thème de recherche qui nécessite une explication détaillée pour éviter tout malentendu.

Des observations ont été effectuées dans divers contextes (marchés, écoles, lieux de travail) afin de documenter les interactions linguistiques authentiques. Ces observations ont été consignées et examinées pour dégager des tendances linguistiques.

Nous nous sommes pleinement immergées dans les communautés frontalières étudiées, prenant part activement aux activités sociales, culturelles et linguistiques locales, tout en maintenant une attitude d'observation attentive. Notre objectif était d'établir des relations de confiance avec les membres de ces communautés, favorisant ainsi une participation ouverte et sincère lors des entretiens et des observations. Cette immersion nous a permis de développer une compréhension approfondie des pratiques langagières et des interactions interculturelles dans leur environnement naturel.

À chaque étape de notre recherche, nous avons cherché à être transparentes quant à notre implication et notre positionnement au sein des communautés étudiées. Nous nous sommes efforcées de rapporter de manière franche les défis et les dilemmes éthiques rencontrés, tout en assumant la responsabilité de préserver l'intégrité et la confidentialité des données collectées.

### **3-La population d'enquêtés :**

Notre enquête a été menée sur deux populations qui habitent deux régions frontalières, celle de Saïd Abid et Ighil Oumanchar. Ces zones ont été choisies en raison de leurs emplacements géographiques, ils ont une population relativement homogène, principalement composée de personnes d'origine berbère. La majorité de la population est plurilingue, parlant à la fois le berbère, l'arabe et le français. Les services publics, notamment les écoles et les centres de santé, sont disponibles dans les deux régions, et l'arabe est principalement utilisé dans ces contextes institutionnels.

Notre échantillon comprend des individus de différents genre, âges (jeunes et vieux), niveaux d'instruction et professions. Ces populations nous ont permis d'obtenir un échantillon représentatif de la variété des pratiques linguistiques dans ces régions.

### **4-Les techniques d'enquête :**

#### **4-1-Le questionnaire :**

Les pratiques langagières diffèrent d'une région à une autre, ce qui nous a incités à mener notre enquête auprès des habitants des deux régions Saïd Abid et Ighil Oumanchar.

Notre enquête sur le terrain a pour but de montrer si la proximité géographique dans les zones frontalières influence-t-elle les pratiques sociolangagières des habitants. Afin d'étudier ce phénomène sociolinguistique de manière approfondie nous avons privilégié l'utilisation d'un questionnaire qui permet d'assurer aux enquêtés plus de liberté dans leurs réponses et d'obtenir des réponses authentiques et objectives.

Nous avons distribué trente-deux questionnaires dans chaque région (Saïd Abid et Ighil Oumanchar) en deux langues en arabe et en français afin de faciliter la compréhension aux enquêtés. Ce dernier est structuré autour de treize questions ouvertes et fermées du plus générales au plus précises.

Les deux premières questions visent à déterminer l'âge et le genre des informateurs, tandis que la troisième et quatrième question fournissent des informations sur leur lieu de résidence et la période. La cinquième et sixième question portent sur la langue maternelle des résidents et la langue prédominante dans la région. Les autres questions sont plus ciblées et approfondies, permettant ainsi de recueillir des données précises sur le choix de la langue ou

les pratiques sociolinguistiques spécifiques de la région, ainsi que l'influence des régions voisines sur ces pratiques.

La question finale du questionnaire offre aux enquêtés la possibilité de partager leurs expériences personnelles ou leurs observations sur la façon dont l'espace géographique influe sur les pratiques sociolinguistiques dans les zones frontalières.

#### **4-2- L'entretien :**

Afin de recueillir des données qualitatives sur l'influence de la proximité géographique sur les pratiques langagières dans les zones frontalières. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec douze participants provenant des deux régions (six participants de Ighil Oumanchar et six participants de Saïd Abid), de différents genre, âgé entre 18 et 55 ans. Et vu la sensibilité du sujet, les enquêtés ont été sélectionnés en fonction de nos connaissances.

Les entretiens d'une durée d'environ 10 à 15 minutes ont été menés en personne d'une manière informelle pour encourager une communication ouverte et authentique.

Nous avons organisé notre entretien dans une progression linéaire du plus générale au plus précise. Nous avons posé des questions sur l'âge, le lieu de résidence... en arrivant à des questions plus précises qui correspondent à des pratiques sociolangagières et spatiales.

Nous présentons le protocole d'entretien suivie :

#### **5-La pré-enquête :**

Avant de distribuer le questionnaire final, nous avons évalué sa pertinence et sa clarté en menant une pré-enquête. Cela nous a permis d'ajuster notre questionnaire, d'identifier et de corriger les difficultés de compréhension en reformulant certaines questions, avant la distribution des questionnaires définitifs.

Nous avons soumis six exemplaires de notre questionnaire à six enquêtés dans chaque région, chacun issu de différentes tranches d'âge, sexe et profession. Nous leur avons demandé de noter les difficultés rencontrées lors de leur contribution. Après avoir pris en compte leurs remarques, nous avons apporté quelques modifications au questionnaire.

Les principales modifications apportées à notre questionnaire suite à cette pré-enquête incluent la suppression de certaines questions, le déplacement et la reformulation de certaines autres.

## **6-L'enquête :**

Notre recherche repose sur une enquête de terrain menée auprès des habitants de Saïd Abid et Ighil Oumenchar qui a duré un mois.

La réalisation de notre enquête a été entravée par plusieurs obstacles, notamment le fait qu'elle ait été menée dans deux terrains distincts, à la fois éloignés les uns des autres et de notre lieu de résidence, l'un se trouve à l'est de la ville de Bouira et l'autre à l'ouest de cette dernière. En outre, nous avons utilisé deux techniques d'enquête différentes, à savoir les questionnaires et les entretiens qui n'ont pas été très faciles pour nous.

Étant donné la sensibilité de notre sujet de recherche et dans le but d'éviter tout préjugé ou stigmatisation sociolinguistique, notre présence régulière sur le terrain a été indispensable. Cependant, cette présence accrue a prolongé la durée de l'enquête au-delà de nos prévisions initiales.

Nous avons également dû faire face à des difficultés telles que le refus de certains participants de prendre part à l'enquête, des annulations de dernière minute et l'adoption d'une posture défensive par certains interviewés lors des entretiens. Cette situation nous a contraints à éviter les entretiens dans les lieux publics et à programmer des rendez-vous dans des endroits fermés comme les écoles, l'APC, la pharmacie... avec les participants.

### **-Les procédures et la collecte des données :**

La collecte des données s'est articulée en deux phases distinctes :

Les données ont été collectées lors de séjours sur le terrain dans les villages frontaliers. Nous avons organisé des séances d'information préliminaires pour expliquer les objectifs de l'étude et obtenir le consentement éclairé des participants. Les questionnaires ont été administrés en personne, offrant ainsi une interaction directe avec les participants.

Les questions posées dans ces questionnaires ont porté sur les préférences linguistiques, les interactions interculturelles et les expériences personnelles des participants dans les zones frontalières.

Pour la deuxième phase, des entretiens semi-structurés ont été menés avec un sous-échantillon représentatif de douze participants, sélectionnés à partir des résultats des questionnaires. Ces



entretiens ont permis une exploration approfondie des thèmes émergents et des expériences individuelles liées aux pratiques langagières dans les zones frontalières.

Les entretiens semi-structurés, d'une durée d'environ 10 à 15 minutes, ont été conduits en personne, enregistrés par téléphone avec le consentement des participants et ensuite transcrits intégralement pour l'analyse. Ces entretiens ont porté sur les pratiques linguistiques quotidiennes des participants, leurs attitudes envers les langues voisines, ainsi que leur perception de l'impact de la proximité géographique sur leur propre usage linguistique.

### **7-Les résultats d'enquête :**

Nous avons enregistré 12 entretiens, couvrant les deux régions, d'une durée totale de 39 minutes et 24 secondes, riches en données sur divers aspects incluant les pratiques sociales, linguistiques, spatiales et culturelles. De plus, nous avons collecté 64 questionnaires provenant des régions d'Ighil Oumanchar et de Saïd Abid pour compléter notre analyse.

### **8-Le tri et l'échantillonnage :**

Nous avons effectué un tri en nous basant sur le critère d'exploitabilité. Ce processus nous a permis d'extraire de nouvelles données des 39 minutes et 24 secondes d'entretiens en conservant 8 à 9 minutes des moments les plus pertinents, ceux qui nous renseignent le mieux sur les pratiques sociolangagières et spatiales, en vue d'une analyse qualitative approfondie. Quant aux questionnaires, nous avons sélectionné 12 d'entre eux pour réaliser une analyse quantitative.

Pour l'échantillonnage, nous avons sélectionné les mots, expressions et passages qui illustrent la dynamique socio-langagière et spatiale examinée dans la problématique de notre projet de recherche. Dans cette optique, pour les questionnaires, nous nous sommes appuyés sur les réponses quantitatives, tandis que pour les entretiens, nous avons retenu les extraits où les enquêtés discutent des différences de leurs pratiques sociolangagières et spatiales entre le centre-ville de Bouira, les régions étudiées et les communes voisines.

9- Tableau de transcription des phonèmes arabes :

A	أ
B	ب
T	ت
t	ث
J	ج
h	ح
h	خ
D	د
R	ر
Z	ز
S	س
Ch	ش
ṣ	ص
ḍ	ض

t	ط
z	ظ
‘	ع
G	غ
F	ف
Q	ق
K	ك
L	ل
M	م
N	ن
H	ه
W	و
Y	ي

## Section 02 : Cadre analytique

### 1-Analyse quantitative :

L'analyse quantitative occupe une place centrale dans ce mémoire, elle nous offre une vue d'ensemble structurée et chiffrée des dynamiques sociolinguistiques et socio-spatiales des régions d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid en examinant des données spécifiques sur les langues maternelles et les langues dominantes, le profil linguistique des habitants, les déplacements et leurs raisons vers le centre-ville de Bouira et vers les communes voisines.

#### 1-1-Les langues maternelles et dominantes :

**Tableau 01** : Les langues parlées à Ighil Oumanchar et Saïd Abid.

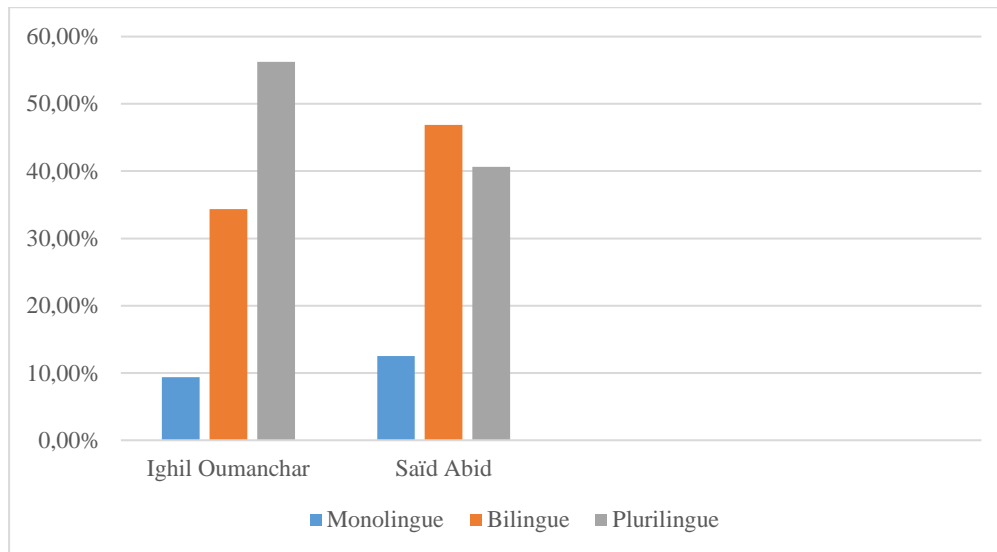
Régions	Langues maternelles		Langues dominantes		
	Arabe	Kabyle	Arabe	Kabyle	Français
Ighil Oumanchar	25%	75%	6,25%	84,37%	9,37%
Saïd Abid	48,12%	51,87%	78,12%	15,62%	6,25%

Ce tableau fournit des données sur les langues maternelles et dominantes dans les régions d'Ighil Oumanchar et de Saïd Abid. Voici quelques observations :

- Dans la région d'Ighil Oumanchar, le Kabyle est la langue maternelle dominante, représentant 75% de la population, tandis que l'arabe représente 25%. En ce qui concerne les langues dominantes, le Kabyle prédomine également avec 84,37%, suivi du français avec 9,37% et de l'arabe avec 6,25%.
- Pour la région de Saïd Abid, l'arabe est la langue maternelle avec 48,12%, tandis que le Kabyle représente 51,87%. Pour les langues dominantes, l'arabe est également dominant avec 78,12%, suivi du Kabyle avec 15,62% et du français avec 6,25%.

Ces données suggèrent des différences significatives dans les préférences linguistiques entre les deux régions, avec une dominance marquée du Kabyle à Ighil Oumanchar et de l'arabe à Saïd Abid.

## 1-2-Profil linguistique des habitants :

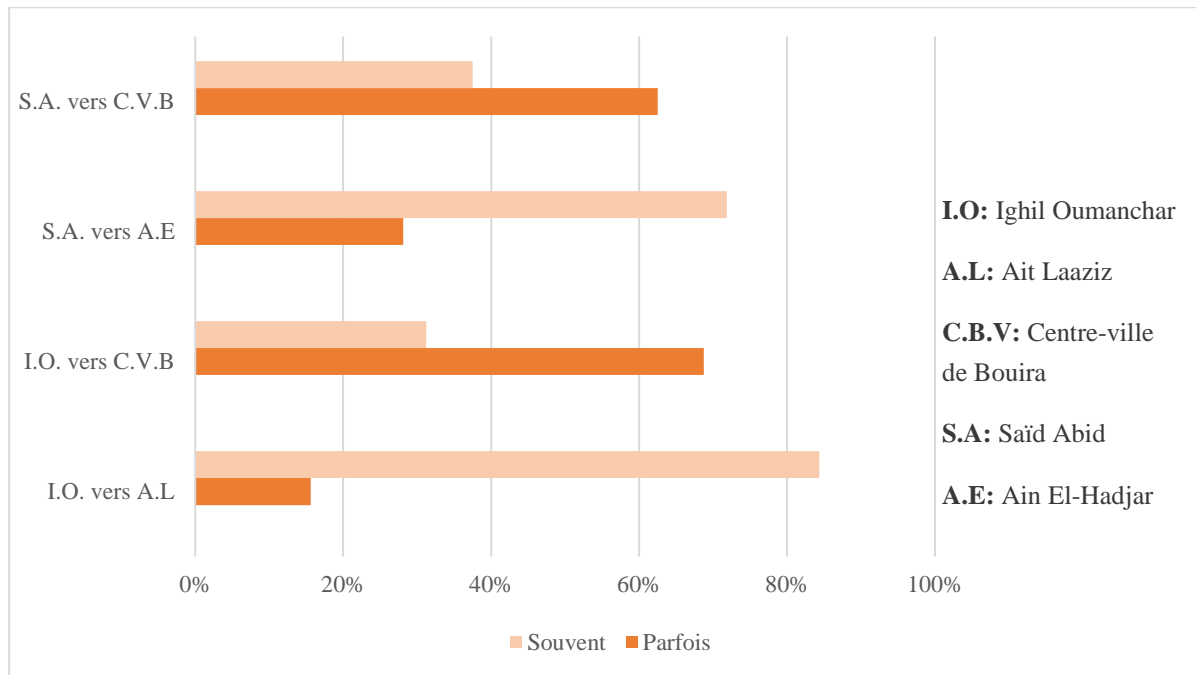


**Graphe 01** : Le profil linguistique des habitants d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid.

Ce graphe montre le pourcentage du bilinguisme dans les deux régions étudiées. Le profil linguistique des habitants d'Ighil Oumanchar est diversifié. Environ 56,25% de la population est plurilingue, ce qui montre une capacité à communiquer dans au moins trois langues différentes. Environ 34,37% des habitants sont bilingues, maîtrisant deux langues, tandis que seulement 9,37% sont monolingues, utilisant principalement une seule langue dans leurs interactions quotidiennes.

Tandis que le profil linguistique des habitants de Saïd Abid montre également une diversité linguistique, bien que dans une mesure légèrement différente de celle d'Ighil Oumanchar. Environ 40,62% de la population est plurilingue, ce qui indique une capacité à communiquer dans au moins trois langues différentes. Environ 46,87% des habitants sont bilingues, maîtrisant deux langues, tandis que seulement 12,5% sont monolingues, utilisant principalement une seule langue dans leurs interactions quotidiennes.

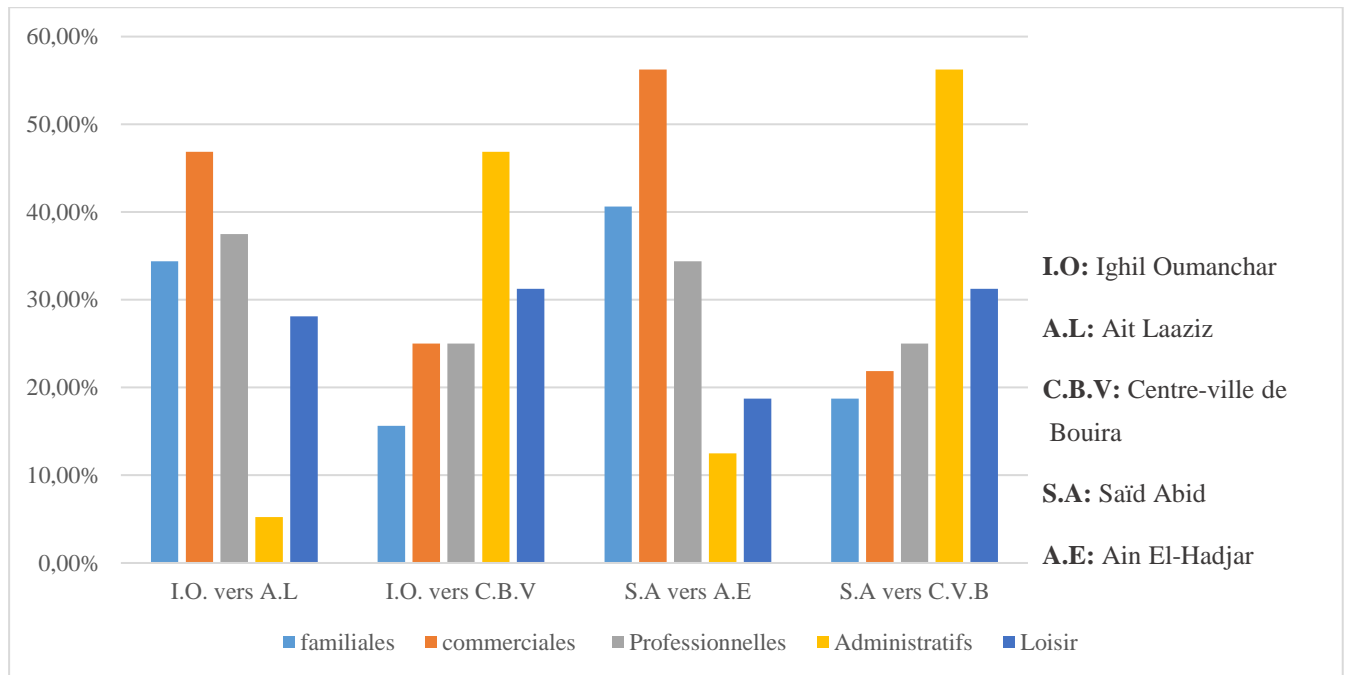
1-3-La mobilité spatiale :



**Graph 02** : La mobilité spatiale des habitants des deux régions étudiées vers le centre-ville de Bouira et les communes voisines.

Les données présentées mettent en lumière les déplacements des habitants des régions étudiées, aussi bien vers les communes voisines que vers le centre-ville de Bouira. À Ighil Oumanchar, une forte proportion se rend souvent à Ait Laaziz, soulignant une relation étroite entre ces deux localités, probablement liée à des liens sociaux ou économiques significatifs. De plus, bien que moins courants, les déplacements vers le centre-ville de Bouira indiquent une implication notable dans cette zone urbaine centrale, impliquant probablement des activités économiques ou administratives. Pour Saïd Abid, on observe une tendance similaire, avec une mobilité fréquente vers Ain El-Hadjar, démontrant une connexion étroite avec cette région voisine. Les déplacements vers le centre-ville de Bouira depuis Saïd Abid soulignent également une présence plus en moins régulière possiblement pour des raisons économiques et administratives.

### 1-4-Les raisons de déplacement :



**Graph 03** : Les raisons de déplacement des habitants des deux régions étudiées vers le centre-ville de Bouira et les communes voisines.

Les données fournissent un aperçu des raisons de déplacement des habitants d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid vers le centre-ville de Bouira et les localités qui leurs font face. Mettant en évidence les raisons familiales, commerciales, professionnelles, administratives et de loisirs.

Pour Ighil Oumanchar, les déplacements vers Ait Laaziz sont majoritairement motivés par des raisons commerciales (46,87%) et professionnelles (37,50%). Cela indique une forte activité économique et des interactions professionnelles fréquentes entre ces deux régions. Les motifs familiaux (34,37%) et de loisirs (28,12%) sont également présents, bien que les déplacements pour des raisons administratives soient relativement rares (5,25%).

En revanche, les déplacements d'Ighil Oumanchar vers le centre-ville de Bouira sont principalement administratifs (46,87%), ce qui n'est pas surprenant étant donné que Bouira est une zone urbaine centrale offrant de nombreux services administratifs. Les déplacements pour des loisirs (31,25%) et pour des raisons commerciales et professionnelles (25% chacun) suivent, tandis que les motifs familiaux (15,62%) sont les moins fréquents, suggérant que les visites familiales ne sont pas la principale raison de se rendre en ville.

Pour Saïd Abid, les déplacements vers Ain El-Hadjar sont principalement motivés par des raisons commerciales (56,25%), soulignant une activité économique intense entre ces deux régions. Les raisons familiales (40,62%) et professionnelles (34,37%) sont également importantes. Les déplacements administratifs (12,50%) et de loisirs (18,75%) sont moins courants, ce qui suggère que les interactions avec Ain El-Hadjar sont principalement économiques et familiales.

Les déplacements de Saïd Abid vers le centre-ville de Bouira sont dominés par des motifs administratifs (56,25%), reflétant encore une fois l'importance des services administratifs dans une zone urbaine centrale. Les déplacements pour des loisirs (31,25%) et professionnels (25%) sont aussi significatifs, tandis que les raisons commerciales (21,87%) et familiales (18,75%) sont moins fréquentes, indiquant une utilisation plus diversifiée des services et des opportunités offertes par le centre-ville de Bouira.

En résumé, ces données révèlent que les habitants d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid se déplacent pour diverses raisons en fonction de leurs destinations. Les motivations sociales, commerciales et professionnelles dominent vers les régions voisines, tandis que les motifs administratifs sont prédominants vers le centre-ville de Bouira. Ces schémas de mobilité illustrent les interactions économiques, sociales et administratives qui structurent la vie quotidienne des habitants de ces régions.

En parallèle, les profils linguistiques reflètent également une diversité significative, avec une prédominance du kabyle à Ighil Oumanchar et de l'arabe à Saïd Abid.

L'analyse qualitative constitue un socle essentiel de notre recherche, permettant une exploration approfondie des dynamiques sociolinguistiques des régions frontalières (le cas d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid). En complément de l'approche quantitative, cette méthodologie nous offre une compréhension approfondie non seulement des relations entre ces régions et le centre-ville de Bouira dont elles font « officiellement » partie, mais aussi des régions voisines, en analysant leurs pratiques langagières, socio-culturelles, socio-économiques et socio-spatiales. De plus, elle met en lumière la relation entre la proximité géographique, le choix des langues et les subtilités linguistiques.

Cette section de notre recherche s'appuie sur l'analyse sociolinguistique et pragmatique des données et de certains discours des habitants, triés des résultats d'enquête à savoir les questionnaires et les entretiens semi-directifs.

Pour analyser ces données, nous opterons pour une méthode descriptive et comparative.

## **2-Analyse sociolinguistique :**

Nous allons analyser les pratiques langagières, socioculturelles , socioéconomiques et socio-spatiales en nous basant sur les notions clés de la sociolinguistique urbaine telles que le territoire/territorialisation, les frontières, le marquage/démarquage, l'appropriation de l'espace, la ruralité/citadinité

### **2-1-Le cas de Ighil Oumanchar :**

#### **2-1-1- Les pratiques langagières :**

Dans le cadre de notre analyse des pratiques langagières à Ighil Oumanchar, nous extrayons certains mots et passages de nos questionnaires et entretiens menés. Cette approche nous permettra d'explorer de manière approfondie les pratiques langagières observées dans cette région.

**Extrait 01 :** « *Notre langage se diffère un peu de celui du centre, c'est vrai que nous parlons tous kabyle mais il y en a des mots qui se disent de manière différente par exemples le mot foret chez nous c'est " Tizgi ", les habitants du centre-ville la nomme "Elguba"[... ]* ».

**Extrait 02 :** « *[...]et même la prononciation de quelques mots se diffère tels que le mot "celui-ci, au centre ils disent "wayi" et les habitants de Ait Laaziz et nous, nous le prononçons "wagi" ».*

#### **2-1-1-1-Sur le plan lexical :**

Le tableau ci-dessous présente quelques termes lexicaux utilisés dans les trois régions. Nous allons comparer le lexique d'Ighil Oumanchar avec celui de Ait Laaziz et du centre-ville de Bouira afin de mettre en évidence les similitudes et les différences. .

**Tableau 02 :** Le langage parlé au centre-ville de Bouira, Ighil Oumanchar et à Ait Laaziz.



Le parler du centre-ville	Le parler de Ighil Oumanchar	Le parler de Ait Laaziz
şout	Tagocht (la voix)	Tagocht
Toreg	Turulig (regarder)	Tturulig
Adirouh	Adyenger (disparaître)	Adyenger
Elguba	Tizgi (la forêt)	Tizgi
Arrache	Iqchichen (les élèves)	Iqchichen
Tarrachin	Tihfayin (les filles)	Tihfayin
Lqima	Azal (la valeur)	Azal
Igzer	Assif (le fleuve)	Assif
Iveki	Iddew (le singe)	Iddew
Jmi'	Iwahed (ensemble)	Iwahed
Lahwa	Agguefur (la pluie)	Agguefur
Trissiti	Tifalwit (la lumière)	Tifalwit
Lahchich	Timizar (l'herbe)	Timizar
Tajalabt	Tekandourt (la robe)	Tekandourt

L'étude du lexique parlé à Ighil Oumanchar révèle que ce village partage de nombreuses similitudes avec le lexique utilisé à Ait Laaziz, un village voisin. En revanche, il présente des différences significatives par rapport au lexique du centre-ville de Bouira auquel il appartient.

Les termes utilisés à Ighil Oumanchar montrent une forte similarité avec ceux employés à Ait Laaziz. Par exemple, "la voix" se dit "Tagocht" dans les deux villages, "regarder" se dit "Tturulig", "disparaître" est "Adyenger", "la forêt" est "Tizgi", et "les élèves" se dit "Iqchichen". Cette homogénéité lexicale s'explique par la proximité géographique entre les deux villages.

En contraste, le lexique du centre-ville de Bouira diffère de manière significative de celui des deux villages voisins. Par exemple, "la voix" est "şout" à Bouira, "regarder" se dit "Toreg",

"disparaître" est "Adirouh", et "la forêt" est "Elguba". Ces différences peuvent être attribuées à l'influence urbaine, où les interactions avec diverses régions et l'exposition à différents dialectes entraînent une variation lexicale notable. Le centre-ville, en tant que carrefour régional, adopte des termes plus modernes ou influencés par des échanges linguistiques plus diversifiés.

### 2-1-1-2-Sur le plan phonétique :

Le tableau ci-dessous présente la prononciation de quelques termes utilisés dans les trois régions. Nous allons comparer la phonétique d'Ighil Oumanchar avec celle de Ait Laaziz et du centre-ville de Bouira afin de dégager les points de convergences et de divergences.

**Tableau 03** : La prononciation de quelques termes à Ighil Oumanchar, Ait Laaziz et au centre-ville de Bouira.

Centre-ville	Ighil Oumanchar	Ait Laaziz
Tejra /teʒra /	Dejra (arbre)	Dejra /deʒra/
Imalalin /imelalin/	Timayayin (les œufs)	Timayayin /timjajin/
Aderzug /aderzoy/	Adruhagh (partir)	Adruhagh /adruhy/
Wayi /waji/	Wagui (celui-là)	Wagui /wagi /
Achekikam /aʃɛkikɛm/	Amochkikam (joli)	Amochkikam /amɔʃkikɛm/

L'analyse phonétique de quelques mots de Ighil Oumanchar, Ait Laaziz et du centre-ville de Bouira révèle des tendances distinctes, mettant en lumière les similitudes entre les deux premiers et les différences avec le dernier. Les termes examinés, tels que "Tejra" (arbre), "Imalalin" (les œufs), "Aderzug" (partir), "Wayi" (celui-là), et "Achekikam" (joli), sont prononcés de manière quasi-identique à la fois à Ighil Oumanchar et Ait Laaziz. Cette ressemblance peut s'expliquer par leur proximité géographique et les interactions sociales fréquentes entre les deux villages.

Cependant, ces termes se prononcent différemment lorsqu'on les compare au centre-ville de Bouira. Par exemple, "Tejra" est prononcé "Jejra" à Ighil Oumanchar et Ait Laaziz, mais il est différent au centre-ville. De même, "Aderzug" et "Wayi" conservent leurs prononciations similaires dans les villages, mais présentent des différences dans le centre-ville.

La grande distance géographique entre Ighil Oumanchar et le centre-ville de Bouira, par rapport à celle qui sépare Ighil Oumanchar d'Ighil Boumouren (Ait Laaziz), pourrait expliquer ces différences phonétiques marquées, car elle réduit les échanges linguistiques

### **2-1-1-3- Sur le plan rythmique :**

**Extrait 03 :** « [...] les habitants de notre village sont connus par leur façon de parler accélérée qui ressemble à celle de ait Laaziz [...] ».

En analysant cette phrase, on comprend qu'à Ighil Oumanchar et Ait Laaziz, le discours semble être marqué par un rythme accéléré, avec des locuteurs exprimant leurs idées de manière fluide et rapide. Les échanges sont souvent caractérisés par des transitions rapides entre les mots et les phrases, avec des pauses minimales.

En contraste, dans le centre-ville de Bouira, le rythme du discours apparaît généralement plus mesuré. Les locuteurs semblent prendre plus de temps pour s'exprimer, avec des pauses plus longues entre les énoncés.

L'analyse des pratiques linguistiques révèle des similarités dans le langage parlé à Ait Laaziz et Ighil Oumanchar, en raison de leur proximité géographique et de leur partage d'un profil rural similaire. Ces similarités linguistiques les distinguent du centre-ville, caractérisé par son urbanité et sa citadinité, ainsi que par sa distance relativement plus grande par rapport à Ighil Oumanchar, comparée à la proximité de Ait Laaziz

### **2-1-2- Les pratiques socio-culturelles :**

Pour examiner les pratiques socio-culturelles de Ighil Oumanchar, nous procédons à l'extraction de quelques extraits des questionnaires et des entretiens menés et nous nous basons sur des résultats d'enquête répertoriés dans les annexes. Cette démarche nous permettra d'obtenir une perspective sur divers aspects de la dynamique socio-culturelles de cette région.

**Extrait 04 :** « Le port de la robe kabyle est largement observé dans notre région, où les femmes la portent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, y compris lors des festivités. Cette pratique est également répandue dans plusieurs autres régions telles que Bezit, Ighil Boumouren, Ichatviwen, et d'autres encore mais cette pratique est moins fréquente au centre-ville ».

**Extrait 05 :** [...] *nukni athnasuk les plats traditionnels am seksu, avisar, tikarvavin...* (Nous préparons des plats traditionnels comme le couscous, avisar, tikarvavin...)

Ces extraits met en lumière plusieurs aspects intéressants des pratiques socioculturelles dans la région, en mettant en évidence à la fois les similitudes et les différences entre différentes localités.

Le quatrième extrait souligne d'abord la prévalence du port de la robe kabyle dans la région en question, décrivant comment les femmes la portent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur domicile, même lors des festivités. Cette observation met en lumière l'importance de cette pratique dans la vie quotidienne et sociale des habitants de la région. De plus, en mentionnant que cette pratique est également répandue dans d'autres régions telles que Bezit, Ighil Boumouren, et Ichatviwen, l'extrait met en évidence des similarités culturelles et sociales entre ces différentes localités, qui peut-être renforcer l'idée d'une identité culturelle partagée.

Cependant, l'extrait souligne également une différence significative avec le centre-ville, notant que cette pratique est moins fréquente là-bas. Cette distinction met en évidence une divergence dans les pratiques socioculturelles entre la région périphérique et le centre-ville. En soulignant cette différence, l'extrait suggère l'existence de variations culturelles au sein de la même ville ou région, ce qui peut être attribué à divers facteurs tels que l'influence de la modernité, des normes sociales changeantes ou des dynamiques économiques différentes.

Le cinquième aborde les pratiques culinaires. Bien que tous types de plats soient présents dans le centre-ville, les régions comme Ighil Oumanchar et Ait Laaziz privilégient davantage les plats traditionnels comme le couscous, avisar, tikarvavine...

En se basant sur la grille d'analyse citée en annexe nous allons analyser d'autres pratiques :

Les heures de sortie varient également selon les régions. Dans le centre-ville, il n'y a pas d'heures spécifiques pour la sortie, alors qu'à Ighil Oumanchar et Ait Laaziz, les femmes évitent généralement de sortir après 17h ou 18h.

Concernant les fêtes de mariage, on observe une tradition particulière à Ighil Oumanchar et à Ait Laaziz où la mariée sort avec les femmes le jour après sa fête de mariage pour remplir de l'eau de la fontaine la plus proche en distribuant des bonbons et des fruits secs, une pratique absente dans le centre-ville.

Les similitudes entre Ighil Oumanchar et Ait Laaziz suggère que les interactions entre les communautés voisines peuvent influencer et renforcer ces pratiques, créant ainsi des liens culturels et sociaux significatifs au-delà des frontières administratives, les différences indiquent l'existence de variations culturelles au sein de la même ville, ce qui peut être attribué à divers facteurs tels que l'influence de la modernité, des normes sociales changeantes ou des dynamiques économiques différentes.

### **2- 1-3- Les pratiques socio-économiques :**

Pour analyser les pratiques socio-économiques de la région d'Ighil Oumanchar, nous intégrons quelques extraits des questionnaires et des entretiens effectués sur le terrain. Ces témoignages offrent une perspective approfondie sur divers aspects de la vie socio-économique des habitants, incluant leurs habitudes commerciales et les types de marchés disponibles.

**Extrait 04 :** « [...] *nukni ornasξara a marché machi am Bouira adnagh kan ghor win yatzanzan thi les tables* ».

(Nous n'avons pas des marchés, nous achetons de chez les vendeurs ambulants).

**Extrait 05 :** « [...] *même à Ighil Boumouren, on ne trouve pas des marchés il y a plutôt des vendeurs qui exposent leurs marchandises au bord de la rue [...]* ».

Les pratiques socio-économiques varient de manière significative entre le centre-ville de Bouira, Ighil Oumanchar, et Ighil Boumouren (Ait Laaziz).

Le centre-ville se distingue par ses marchés couverts, offrant une structure commerciale organisée et formelle.

Les marchés hebdomadaires, qui se tiennent le samedi pour la vente des fruits et légumes, le vendredi pour la vente des voitures, montrent une diversité des activités commerciales.

L'absence de marchés aux bestiaux dans le centre-ville reflète une économie plus orientée vers les besoins urbains et moins vers les pratiques agricoles rurales

Cette organisation commerciale indique une adaptation aux besoins d'une population plus dense et variée, nécessitant des infrastructures plus développées et une gamme plus large de biens et services.

En contraste, Ighil Oumanchar n'a ni marchés couverts ni hebdomadaires, soulignant une structure commerciale moins formalisée. Les habitants dépendent des petits commerces locaux et des échanges informels.

La présence de marchés aux bestiaux met en évidence l'importance de l'élevage et de l'agriculture dans l'économie locale. Cette orientation vers les activités rurales répond aux besoins spécifiques de la communauté, centrée sur les échanges de produits agricoles et d'animaux.

Similaire à Ighil Oumanchar, Ighil Boumouren ne possède pas de marchés hebdomadaires, mais dispose de marchés aux bestiaux. Cette similitude reflète une économie locale également centrée sur l'agriculture et l'élevage. L'absence de marchés hebdomadaires et de structures couvertes indique une dépendance aux pratiques commerciales rurales, axées sur les besoins immédiats et les produits locaux. La présence de marchés aux bestiaux montre également l'importance des échanges agricoles, confirmant la similitude économique avec Ighil Oumanchar.

L'analyse révèle une nette distinction entre les pratiques socio-économiques du centre-ville de Bouira et celles des régions d'Ighil Oumanchar et Ighil Boumouren (Ait Laaziz).

Le centre-ville de Bouira, avec ses infrastructures commerciales développées et diversifiées, répond aux besoins d'une population urbaine variée. Néanmoins, Ighil Oumanchar et Ighil Boumouren (Ait Laaziz), par leur absence de marchés structurés et la présence de marchés aux bestiaux, montrent une forte orientation rurale. Ces différences soulignent comment les pratiques commerciales s'adaptent aux contextes économiques et culturels locaux, répondant aux besoins spécifiques des populations urbaines et rurales respectivement.

#### **2-1-4- Les pratiques socio-spatiales :**

Dans le but d'analyser les pratiques socio-spatiales d'Ighil Oumanchar, nous procédons à la sélection de quelques extraits significatifs issus des questionnaires et des entretiens que nous avons menés. Cette approche nous permettra d'explorer les interactions entre les aspects sociaux et spatiaux dans cette région.

**Extrait 06 :** « [...] *ak tghamant deg ufrag tmeslayent garasent mqchi am le centre* ».

(Chez nous les femmes se rencontrent dans les maisons et dans leurs jardins privés pas comme le centre).

Les pratiques spatiales varient significativement entre le centre-ville de Bouira, Ighil Oumanchar, et Ait Laaziz, reflétant les différences socio-spatiales entre ces régions.

Les lieux de rencontre dans le centre-ville de Bouira sont diversifiés et incluent à la fois des espaces publics et commerciaux. Pour les hommes, les cafeterias, les salons de thé, les mosquées, les stades, les salles de sport, les jardins publics, et les marchés sont des lieux couramment fréquentés. Cela indique une vie sociale active et une culture de rencontre dans des espaces variés, permettant des interactions sociales fréquentes et diversifiées. Les femmes, quant à elles, se rencontrent dans des restaurants, des jardins publics, le centre commercial, et des maisons. Cette diversité des lieux de rencontre pour les femmes montre une plus grande intégration dans les espaces publics, bien que les maisons restent un lieu important pour les rencontres.

À Ighil Oumanchar, les pratiques spatiales sont plus restreintes. Les hommes se rencontrent principalement dans la rue, devant les maisons et dans les jardins. Cela suggère une vie sociale centrée sur le voisinage immédiat et les espaces extérieurs proches des habitations. Pour les femmes, les interactions sociales se déroulent principalement dans les maisons, ce qui reflète une plus grande privatisation de l'espace social pour elles et une moindre participation aux espaces publics par rapport aux hommes.

Les pratiques spatiales à Ait Laaziz sont similaires à celles d'Ighil Oumanchar. Les hommes se rencontrent dans la rue, devant les maisons et dans les jardins, soulignant encore une fois l'importance des espaces extérieurs proches des habitations pour les interactions sociales masculines. Les femmes se rencontrent principalement dans les maisons, indiquant une structure sociale où les interactions féminines sont principalement privées et moins présentes dans les espaces publics.

L'analyse des pratiques spatiales révèle des différences claires entre le centre-ville de Bouira et les villages d'Ighil Oumanchar et Ait Laaziz. Dans le centre-ville de Bouira, les lieux de rencontre sont variés et incluent de nombreux espaces publics et commerciaux, favorisant une vie sociale dynamique et des interactions dans divers contextes. Par contre, à Ighil Oumanchar et Ait Laaziz, les lieux de rencontre pour les hommes sont principalement les espaces extérieurs proches des habitations, et pour les femmes, les interactions se limitent principalement aux maisons. Cela reflète une structure sociale plus traditionnelle dans les villages, où les espaces publics sont moins utilisés pour les interactions féminines et les rencontres sociales sont plus centrées sur le voisinage immédiat.

Ces différences montrent comment les contextes urbains et ruraux influencent les pratiques spatiales et les dynamiques sociales, avec le centre-ville offrant plus de diversité et de flexibilité dans les lieux de rencontre, tandis que les villages maintiennent des pratiques plus traditionnelles et restreintes en termes de spatialité sociale

## 2-2-Le cas de Saïd Abid :

### 2-2-1- Les pratiques linguistiques :

Pour étudier les pratiques linguistiques à Saïd Abid, nous avons choisi d'étudier quelques mots extraits de nos questionnaires et entretiens. Cette démarche nous permettra d'approfondir l'exploration des tendances et des particularités linguistiques présentes dans cette région.

Le tableau ci-dessous présente quelques termes lexicaux utilisés dans trois régions. Nous comparerons le parler de Saïd Abid avec celui du centre-ville de Bouira et de Ain El-Hadjar.

**Tableau 03 :** Le langage parlé des habitants au centre-ville, Saïd Abid et à Ain El-Hadjar.

Le parler du centre-ville	Le parler de Saïd Abid	Le parler de Ain El-Hadjar
Tka'rar / Tkhalat	Tlabaz ( dire n'importe quoi)	Tlabaz
Rajal	Zdak (un homme courageux)	Zdak
'ada	Nabza ( une bouchée)	Nabza
Habta	Waṭya (une descente)	Waṭya
Kasrouna	Gamila ( une casserole)	Gamila
Qares	Hamaḍ ( acide)	Hamaḍ
Zra'	Hṣida les champs de blé	Hṣida
Baṭa	Qabiṭa	Qabiṭa
Maṭla	Payaş / Mḍarba	Payaş / Mḍarba
Jayah	Klaḥ	Klaḥ
Bliga	Spardina	Spardina
Machta	Salak / Karaṭa	Salak / Karaṭa



Les termes utilisés à Saïd Abid et Ain El-Hadjar sont identiques, ce qui démontre une forte ressemblance lexicale entre ces deux régions. Par exemple, "Tka3rar" pour dire n'importe quoi, "Zdak" pour un homme courageux et de principe, "Nabza" pour une bouchée, " Waṭya" pour une descente, et "Gamila" pour une casserole. Cette similarité suggère une proximité linguistique, probablement due à des interactions sociales fréquentes et une proximité géographique.

En revanche, le centre-ville de Bouira présente des variations lexicales distinctes. Pour dire n'importe quoi, deux termes sont utilisés : " Tka'rar" et "Tkhalat". Le terme pour homme est "Rajal", différent de "Zdak" utilisé dans les deux autres régions. Pour la bouchée, le terme est " 'aḍa "(lokma), et pour la descente, c'est "Habta". Enfin, le terme "Kasrouna" est utilisé pour casserole, contrairement à "Gamila" dans les deux autres régions. Ces différences peuvent être attribuées à une diversité linguistique plus marquée au centre-ville de Bouira, où les échanges culturels et langagiers sont plus variés.

En conclusion, l'analyse lexicale révèle une forte similarité linguistique entre Saïd Abid et Ain El-Hadjar, contrastant avec le centre-ville de Bouira où les termes diffèrent de manière significative.

### **2-2-2- Les pratiques socio-culturelles :**

En s'appuyant sur les données issues des enquêtes mentionnées dans les résultats d'enquête répertoriés dans les annexes, nous entreprendrons une analyse des pratiques socio-spatiales à Saïd Abid.

L'analyse des pratiques socio-culturelles entre le centre-ville de Bouira, et les communes de Saïd Abid et Ain El-Hadjar révèle des différences significatives en termes de tenue vestimentaire (usage du foulard), pratiques culinaires et comportements sociaux liés aux heures de sortie.

Le port du foulard est fréquent au centre-ville, mais il est particulièrement prédominant à Saïd Abid et Ain El-Hadjar, où la majorité des femmes le portent.

Les pratiques culinaires aussi diffèrent entre ces régions. Au centre-ville, les habitants consomment une grande variété de plats, mélangeant cuisine traditionnelle et moderne. Par contre, à Saïd Abid et Ain El-Hadjar, les plats traditionnels dominent. Cela reflète une préservation des traditions culinaires dans ces localités, tandis que le centre-ville intègre une

diversité culinaire plus large, peut-être en raison d'une plus grande exposition à différentes influences culturelles et gastronomiques.

Concernant les heures de sortie, les jeunes femmes du centre-ville jouissent d'une plus grande liberté, sortant seules à différents moments de la journée sans restriction spécifiques. Par contre, dans les régions de Saïd Abid et Ain el Hadjar, les jeunes femmes sortent rarement seules et évitent de sortir après 17 heures. Ce contraste met en lumière des différences dans les normes sociales et le degré de liberté personnelle accordé aux femmes, avec un contrôle social plus strict dans les régions rurales par rapport aux régions urbaines.

Les pratiques socio-culturelles de Saïd Abid et Ain El-Hadjar diffèrent notablement de celles du centre-ville de Bouira. Ces différences mettent en lumière l'impact de l'environnement urbain versus rural sur les comportements vestimentaires, culinaires et sociaux. Tandis que le centre-ville présente des pratiques plus modernes et diversifiées.

### 2-2-3- Les pratiques socio-économiques :

Afin d'analyser les pratiques socio-économiques à Saïd Abid, nous nous basons sur des extraits pertinents issus des questionnaires et entretiens réalisés. Cette méthodologie nous permettra d'examiner les tendances et les spécificités économiques de la région, en tenant compte des comportements commerciaux et des dynamiques de marché.

**Extrait 07 :** « *3adna hna fa lkarya nachro men 3and lkhadarine li yhato fa tri9ou ila habina na9do nroho lmarchi ta3 Ainlahdjar nhar larab3a ou mnin dak nahabto l Bouira* ».

(Ici à Saïd Abid (lkarya) nous achetons de chez les commerçants ambulants qui exposent leurs marchandises le long des rues, et si nous voulons faire des courses nous les faisons à Ain El-Hadjar le mercredi et parfois nous nous déplaçons au centre-ville de Bouira).

**Extrait 08 :** « *Hna fa l9arya ma3adnach nhar bayen lmarchi kima Bouira kayen marche nhar djam3a ta3 lkarossat wa sabt lalkhodra ou lakbach , todjar 3adna daymen hatine twabalthom fatri9 ybi3o[...]* ».

(Chez nous, à Saïd Abid (lkarya), on n'a pas un marché hebdomadaire comme le centre-ville de Bouira, ils ont un marché le vendredi pour la vente des voitures, le samedi pour la vente des fruits, des légumes et des moutons. Les commerçants chez nous mettent des tables au bord de la rue pour vendre leurs produits).

**Extrait 09 :** « [...] *hna ou fi ain lehdjar bezzaf li yrabo laghnam ou ytadjro bihom* ».

(Ici (à Saïd Abid) et à Ain el Hadjar, beaucoup de personnes élèvent et ventent les moutons).

L'examen des pratiques socio-économiques entre le centre-ville de Bouira, Saïd Abid et Ain El-Hadjar révèle des dynamiques commerciales contrastées, illustrant les spécificités de chaque localité.

Dans le centre-ville, les activités commerciales sont diversifiées, avec une présence notable de marchés couverts et l'organisation de deux marchés hebdomadaires, le vendredi pour les voitures et le samedi pour les autres biens. D'autre part, à Saïd Abid, le commerce est davantage informel, caractérisé par la présence de vendeurs ambulants proposant leurs produits le long des rues, bien qu'il n'y ait pas de marché hebdomadaire régulier. Toutefois, les marchés aux bestiaux sont une composante importante de l'économie locale. À Ain El-Hadjar, un marché hebdomadaire se tient le mercredi, accompagné également de la présence de vendeurs ambulants et de marchés aux bestiaux.

Ces différences dans les pratiques commerciales peuvent être attribuées aux particularités économiques et géographiques de chaque région. Le centre-ville, en tant que centre urbain développé, offre une variété d'infrastructures commerciales, tandis que les localités comme Saïd Abid et Ain El-Hadjar privilégient des formes de commerce plus informelles, en accord avec leur caractère rural. La prédominance des marchés aux bestiaux dans ces espaces souligne également l'importance de l'agriculture et de l'élevage dans leur économie.

L'analyse des pratiques socio-économiques met en lumière les contrastes entre le centre-ville de Bouira et les régions de Saïd Abid et Ain el Hadjar. Ces différences reflètent les réalités économiques et sociales distinctes de chaque région.

#### **2-2-4- Les pratiques socio-spatiales :**

En se basant sur les données des résultats d'enquête répertoriés dans les annexes. Nous allons analyser les pratiques socio-spatiales à Saïd Abid

L'examen des pratiques socio-spatiales entre le centre-ville de Bouira, Saïd Abid et Ain El-Hadjar révèle des différences marquées dans les lieux de rencontre et d'interaction sociale.

Au centre-ville, les lieux de rencontre sont diversifiés, tant pour les hommes que pour les femmes. Les hommes fréquentent les cafétérias, les salons de thé, les stades, les salles de sport, les jardins publics et les marchés, tandis que les femmes préfèrent les restaurants, les fast-foods, les jardins publics, les centres commerciaux, les maisons et les salons de coiffure.

En revanche, à Saïd Abid et Ain El-Hadjar, les hommes se retrouvent principalement dans la rue, devant les maisons, dans les mosquées et les jardins, tandis que les femmes se rencontrent généralement à la maison.

Ces différences dans les lieux de rencontre reflètent les dynamiques socio-spatiales distinctes entre le centre-ville et ces deux localités. Au centre-ville, la disponibilité d'espaces publics et commerciaux favorise les interactions sociales en dehors du domicile, tant pour les hommes que pour les femmes. Tandis que dans les régions comme Saïd Abid et Ain El-Hadjar, où l'environnement est plus rural et les infrastructures sociales moins développées, les rencontres sociales sont plus limitées et se déroulent principalement dans des contextes domestiques et religieux, avec les hommes qui ont plus tendance à fréquenter les espaces publics que les femmes.

L'analyse des pratiques socio-spatiales met en évidence les variations dans les lieux de rencontre et d'interaction sociale entre le centre-ville de Bouira et les régions Saïd Abid et Ain El-Hadjar. Ces différences reflètent les réalités socio-spatiales distinctes de chaque région.

### **3-Analyse du discours :**

Nous allons examiner les pratiques langagières de la région de Saïd Abid et socioculturelles de la région de Ighil Oumenchar en s'appuyant sur l'analyse des déictiques et l'analyse des implicatures.<sup>2</sup>

#### **3-1-L'analyse des déictiques :**

**Extrait n°1 :** « *Nous, ici à Saïd Abid, nous avons l'habitude de parler en arabe algérien que nous soyons d'origine arabophone ou berbérophone [...] tout comme à Ain El-Hadjar même notre façon de parler est similaire parce qu'on est proche [...] Notre façon de parler est différente que celle reconnue au centre-ville* »

#### **Identification des Déictiques**

---

<sup>2</sup> Nous avons choisi d'analyser un seul extrait car analyser davantage entrainerait une certaine répétition

## 1. Déictiques personnels :

- *"Nous"* : Pronom personnel de première personne du pluriel, désignant le groupe auquel appartient le locuteur.
- *"Notre"* : déictique possessif renvoie à l'appartenance à un groupe ou un territoire qui est dans notre cas le village de Saïd Abid
- *"notre façon de parler est différente que celle du centre-ville"* : Les pronoms possessifs "notre" et "celle" font référence respectivement à la manière de parler des locuteurs de Saïd Abid et à celle des habitants du centre-ville. L'adjectif "différente" souligne la distinction entre les deux manières de parler.

## 2. Déictiques spatiaux :

- *"Ici"* : Adverbe de lieu que le locuteur utilise pour situer son discours dans un espace géographique spécifique, en l'occurrence, Saïd Abid.
- *"à Saïd Abid"* : expression de lieu désigne explicitement le village mentionné, fournissant une précision géographique.
- *"à Ain El-Hadjar"* : expression de lieu désigne explicitement le village mentionné, fournissant une précision géographique.
- *"au centre-ville"* : Fait référence à un lieu distinct du premier et du deuxième régions (Saïd Abid et Ain El-Hadjar), probablement le centre-ville de Bouira, introduisant un contraste spatial.

## 3. Déictiques temporels

- *" nous avons l'habitude de"*: ce déictique temporel indique une habitude établie dans le temps, soulignant la continuité des pratiques linguistiques à Saïd Abid.

**Analyse des déictiques :**

- *"Nous"* (pronom personnel) : Le pronom "nous" notre locuteur inclut à la fois sa propre personne et les autres habitants de Saïd Abid, suggérant l'existence d'une communauté "unie" par des pratiques linguistiques partagées. Cette inclusion collective contribue à la territorialisation en créant une identité commune<sup>3</sup> basée sur la langue.

---

<sup>3</sup> Il est à signaler ici qu'il s'agit bien de la représentation d'une identité commune parce qu'une identité commune est rarement vérifiable.

- *"Notre"* : Ce déictique possessif renvoie à l'appartenance du groupe à un territoire linguistique précis, soulignant que la communauté de Saïd Abid partage une caractéristique spécifique, en l'occurrence sa façon de parler.
- *"Ici"* : Le déictique "ici" situe explicitement le discours à Saïd Abid, marquant ainsi le territoire géographique où s'appliquent les pratiques linguistiques mentionnées. Cela implique une territorialisation linguistique et identitaire.
- *"A Saïd Abid"* : Cette expression précise le territoire de référence, soulignant que les pratiques langagières sont spécifiques à ce lieu. En ancrant les pratiques linguistiques à Saïd Abid, l'expression aide à territorialiser les pratiques langagières dans un cadre géographique précis.
- *"à Ain El-Hadjar"* : En mentionnant Ain El-Hadjar, le locuteur élargit la territorialisation linguistique à une région plus large, incluant les communes voisines partageant des pratiques similaires. Cela crée une zone linguistique distincte de celle du centre-ville
- *" au centre-ville"* : L'évocation du centre-ville comme point de différence souligne une territorialisation contrastive. En différenciant ces pratiques linguistiques de celles du centre-ville, le locuteur renforce les frontières symboliques entre les régions rurales et urbaines.
- *" nous avons l'habitude de "*: Ce passage indique une habitude établie dans le temps, soulignant que les habitants de Saïd Abid parlent en arabe algérien, quelle que soit leur origine ethnolinguistique.  
L'usage du pronom inclusif "nous" souligne l'adhésion collective des habitants de Saïd Abid à l'arabe algérien comme langue prédominante.
- *"[...]notre façon de parler est différente que celle du centre-ville"* : L'utilisation des pronoms possessifs "notre" et "celle" ainsi que l'adjectif "différente" soulignent la distinction entre la manière de parler des habitants de Saïd Abid et celle des habitants du centre-ville.  
Ce contraste entre les pratiques linguistiques des deux territoires montre un processus de démarquage, où les locuteurs de Saïd Abid affirment leur identité linguistique en opposition à celle du centre-ville, marquant ainsi une frontière symbolique entre les deux espaces linguistiques.

## Interprétation

L'extrait met en lumière l'impact des pratiques linguistiques dans la délimitation des territoires, tant géographiques que sociolangagières. Les habitants de Saïd Abid se distinguent des résidents du centre-ville de Bouira, bien qu'ils fassent partie intégrante de ce dernier sur le plan géopolitique, en créant une frontière symbolique basée sur les pratiques langagières. Ainsi, l'analyse des déictiques révèle un processus de territorialisation où la langue et la façon de parler deviennent un marqueur d'appartenance territoriale. L'inclusion d'Ain El-Hadjjar dans la comparaison souligne la similarité linguistique entre ces deux localités, renforçant ainsi l'idée d'une représentation d'identité territoriale dite partagée. Cette référence à un lieu voisin illustre l'influence de la proximité géographique sur les pratiques sociolangagières.

En gros c'est la proximité géographique qui détermine les pratiques langagières, le choix de langue et l'appartenance identitaire que l'appartenance géopolitique.

### 3-2-Analyse des implicatures :

Nous analysons cet extrait à fin d'identifier les éléments pragmatiques, notamment les assertions (le posé), les présuppositions, et les implicatures.

**Extrait 1** : « [...] Contrairement au centre-ville, nous avons gardé les traditions berbères, nos femmes portent souvent les robes kabyles et fodha à la maison et à l'extérieur comme plusieurs régions voisines telle que Ighil Boumouren. [...] Chez nous les femmes ne sortent pas après 17h ou 18h) »

**Le posé** : " *Contrairement au centre-ville, nous avons gardé les traditions berbères* ".

L'interlocuteur déclare qu'ils ont gardé les leurs traditions berbères contrairement au centre-ville.

**Le présupposé** : Par son caractère, le centre ville se distingue par une pluralité de pratiques sociolangagières et une ouverture sur les identités distinctes. Il exerce une influence sur les régions périphériques qui, dans certains cas, adopte les pratiques citadines (langue, culture...)

**L'implicature** : l'implicature principale ici est que la communauté affirme son identité en maintenant ses traditions berbères, créant ainsi une territorialisation culturelle distincte par rapport au centre-ville. En gros « même si nous faisons partie du centre-ville, nous avons gardé nos pratiques rurales » L'implicature est conventionnelle car introduite par l'adverbe « contrairement »

**Extrait 02 :** *"Nos femmes portent souvent les robes kabyles et le fodha à la maison et à l'extérieur comme à Ighil Boumouren".*

**Le posé :** L'interlocuteur affirme que les femmes de sa région portent souvent les robes kabyles et le fodha à l'intérieur et à l'extérieur de la maison

**Le présupposé :** cette affirmation présuppose l'existence d'une similitude culturelle entre Ighil Oumenchar et Ighil Boumouren basée sur les pratiques vestimentaires.

**Implicature :** une autre implicature est que la similitude culturelle avec Ighil Boumouren (Ait Laaziz) reflète une identité culturelle partagée entre les deux lieux, renforcée par leur proximité géographique et favorisant les échanges culturels. Ici, l'implicature est conventionnelle parce qu'introduite par « comme ».

**Le posé 03 :** *" Chez nous les femmes ne sortent pas après 17h ou 18h".*

Selon le locuteur, les femmes à Ighil Oumenchar, ne sortent pas seules le soir.

**Le présupposé :** il est présupposé que cette assertion établit une norme sociale spécifique qui régit les activités des femmes en début de soirée, délimitant les comportements acceptables dans l'espace communautaire, ce qui peut être influencé par des considérations telles que la sécurité ou les pratiques culturelles locales. Le présupposé ici est qu'ailleurs, il est normal que les femmes sortent tard dans la journée.

**L'implicature :** l'implicature finale est que le territoire de la communauté est marqué par des normes sociales et culturelles spécifiques, régulant les comportements et les pratiques dans cet espace se distinguant ainsi du centre-ville où les femmes peuvent avoir certaines libertés. L'implicature ici est conversationnelle en l'absence d'élément grammatical qui l'introduise.



**Conclusion :**

Les données quantitatives montrent une mobilité fréquente des résidents d'Ighil Oumanchar et de Saïd Abid vers les localités voisines que vers le centre-ville de Bouira. À Ighil Oumanchar, beaucoup se déplacent régulièrement vers Ait Laaziz, soulignant des liens sociaux et économiques étroits, tandis que les déplacements vers Bouira sont peu fréquents et liés à des activités administratives et de loisir. Saïd Abid montre une tendance similaire, avec des déplacements fréquents vers Ain El-Hadjar, cependant les déplacements vers Bouira se font beaucoup plus pour des raisons économiques et administratives. Les profils linguistiques révèlent une prédominance du kabyle à Ighil Oumanchar et de l'arabe à Saïd Abid.

L'analyse qualitative des pratiques langagières, socio-culturelles et spatiales de Ighil Oumanchar et Saïd Abid révèle des similitudes entre les pratiques des deux localités étudiées avec les régions avoisinantes et des distinctions avec celles du centre-ville de Bouira. Montrant que la frontière n'est que géopolitique, elle a séparé les deux espaces mais pas les deux communautés.

# *Conclusion générale*

Au terme de notre recherche, qui porte sur l'étude des pratiques sociolangagières en rapport avec des espaces séparés géopolitiquement, nous avons tenté d'apporter des réponses à notre question centrale à travers laquelle nous avons tenté de comprendre s'il y aurait un lien entre la proximité géographique et les pratiques sociolangagières dans les zones frontalières, en nous interrogeant si la frontière géopolitique serait "active" et si cette proximité influence les comportements linguistiques dans les zones frontalières.

L'objectif principal de notre recherche était d'examiner en profondeur le lien entre la proximité géographique et les pratiques sociolangagières, en analysant les pratiques sociolinguistiques, culturels et spatiaux dans les régions frontalières à savoir Ighil Oumanchar et Saïd Abid, en comparaison avec celles du centre-ville et des communes environnantes Ait Laaziz et Ain El-Hadjar respectivement. Nous avons cherché également à déterminer si les frontières géopolitiques se manifestent également en tant que frontières sociolinguistiques et si la proximité géographique entre les régions frontalières influence leurs préférences linguistiques et leurs pratiques sociolangagières. Ainsi que vérifier, à l'échelle micro, si la langue se dilue vers l'extérieurs comme à l'échelle macro où l'on constate que plus on va vers l'est on parle tunisien et plus on va vers l'ouest on parle marocain.

Dans le cadre du chapitre théorique nous avons synthétisé les concepts clés, afin d'avoir une base solide pour la suite de notre étude et des outils qui vont nous permettre d'approcher le phénomène d'une manière objective.

Nous avons commencé par définir des notions essentielles telles que l'espace, le territoire et la frontière selon la géographie sociale et la sociolinguistique urbaine. Ces concepts ont mis en lumière l'importance de l'environnement géographique et spatial dans les dynamiques sociales et langagières, le rôle de la langue dans l'appropriation des espaces et la création des frontières symboliques entre les différentes communautés

Ensuite, nous avons expliqué comment la langue, l'espace, la société et l'identité interagissent pour établir des liens entre eux.

Les concepts abordés dans ce chapitre nous ont fourni les outils théoriques nécessaires pour l'analyse des pratiques sociolangagières dans les zones frontalières et nous ont permis d'appréhender la manière avec laquelle la frontière géopolitique, la proximité géographique et les interactions transfrontalières modèlent les comportements sociolinguistiques des habitants.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, notre travail consistait à mener une enquête de terrain basée sur des entretiens semi-directifs et des questionnaires auprès des habitants des deux régions frontalières à savoir Ighil Oumanchar et Saïd Abid afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ : d'une part sur le rôle que la frontière géopolitique joue sur le plan sociolinguistique et d'autre part sur la relation entre la proximité géographique et les pratiques sociolangagières des habitants des régions frontalières

Pour mener à bien notre analyse nous avons utilisé une approche mixte combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. Cette méthode s'est fondée sur la description et la comparaison des échantillons pour identifier les points de convergence et de divergence entre les pratiques sociolangagières, culturelles et spatiales des régions étudiées, ainsi que par rapport aux régions avoisinantes et au centre-ville de Bouira.

L'analyse de notre corpus a révélé des similitudes marquées entre les pratiques langagières des habitants d'Ighil Oumenchar et Saïd Abid avec les régions voisines, notamment Aït Laaziz et Ain el Hadjar respectivement qui sont dues à leur profil rural similaire partagé. Cela démontre que la frontière géopolitique n'a pas séparé ces localités sur le plan sociolangagier, l'analyse a montré aussi le rôle crucial de la proximité géographique dans le façonnage des pratiques langagières des habitants des régions frontalières.

En revanche, les pratiques langagières des régions étudiées se distinguent de celles du centre-ville de Bouira, qui est caractérisé par son urbanité et sa citadinité, ce qui indique que les habitants de Ighil Oumanchar et de Saïd Abid ont créé une frontière linguistique symbolique qui les a séparés du centre-ville de Bouira, auquel ils appartiennent pourtant géopolitiquement.

Quant aux pratiques socio-culturelles de Saïd Abid et Ighil Oumenchar, elles se distinguent nettement de celles du centre-ville, cette distinction représente un processus de démarquage qui mène à une territorialisation culturelle différente de celle du centre-ville de Bouira.

La comparaison avec les régions environnantes à savoir Ain El-Hadjar et Ait Laaziz a mis en évidence leurs similitudes socio-culturelles renforçant ainsi l'idée d'une représentation d'identité socioculturelle partagée.

Arrivant aux pratiques socioéconomiques et spatiales, le centre-ville de Bouira, avec ses infrastructures commerciales développées et diversifiées qui répondent aux besoins d'une

population urbaine variée se distingue des régions de Saïd Abid et Ighil Oumanchar qui privilégient des formes de commerce plus informelles vue leur forte orientation rurale.

Cela souligne comment les pratiques commerciales s'adaptent aux contextes économiques et sociaux locaux, répondant respectivement aux besoins spécifiques des populations urbaines et rurales.

Les différences dans les lieux de rencontre reflètent les dynamiques socio-spatiales distinctes entre le centre-ville et les deux localités étudiées. Au centre-ville, la disponibilité d'espaces publics et commerciaux favorise les interactions sociales en dehors du domicile, tant pour les hommes que pour les femmes. Tandis que dans les régions comme Saïd Abid et Ighil Oumanchar, où l'environnement est plus rural et les infrastructures sociales moins développées, les rencontres sociales sont limitées et se déroulent principalement dans des contextes domestiques et religieux.

L'analyse a mis en évidence des similitudes entre les régions étudiées à savoir Ighil Oumanchar et Saïd Abid et les localités qui leur font face sur le plan des pratiques socio-économiques et spatiales. Une structure commerciale moins formalisée et une économie locale également centrée sur l'agriculture et l'élevage indique une dépendance aux pratiques commerciales rurales, axées sur les besoins immédiats et les produits locaux.

En ce qui concerne les lieux de rencontre, les habitants d'Ighil Oumanchar et de Saïd Abid ainsi que leurs communes voisines se caractérisent par le manque des infrastructures sociales ce qui pousse leurs habitants de se rencontrer principalement autour de leurs lieux d'habitation pour les hommes et domicile pour les femmes. Ces similitudes reflètent leur caractère rural et traditionnel.

En somme, l'analyse des pratiques sociolinguistiques nous a permis de constater que, bien qu'Ighil Oumanchar et Saïd Abid appartiennent officiellement et géographiquement au centre-ville de Bouira, les interactions et les dynamiques locales révèlent une orientation plus forte vers les régions voisines, illustrant un démarquage du centre-ville et un sentiment d'appartenance différent de celui imposé par les délimitations administrative cela implique une territorialisation sociolangagière contrastive avec celle du centre-ville de Bouira.

Les similitudes entre les pratiques des habitants d'Ighil Oumanchar et Saïd Abid et celles de leurs régions voisines, notamment Ait Laaziz et Ain El-Hadjjar respectivement, renforcent les frontières symboliques entre les régions étudiées et le centre-ville de Bouira. Cela rend la

frontière qui les sépare une frontière géopolitique plutôt qu'une frontière identitaire, et met en évidence l'influence de la proximité géographique sur les pratiques sociolinguistiques des habitants des régions frontalières.

D'après les données recueillies de notre enquête et après la discussion des résultats d'analyse nous avons pu répondre à notre question centrale à travers laquelle nous avons cherché à comprendre le lien entre la proximité géographique et les pratiques sociolinguistiques dans les zones frontalières. L'analyse a révélé que la frontière n'est que géopolitique, qui sépare les espaces et non pas les communautés voisines sur le plan sociolinguistique et identitaire et que la proximité géographique exerce une influence sur les pratiques sociolinguistiques dans ces zones, contribuant à diluer les pratiques sociolinguistiques de ces régions frontalières plus vers l'extérieur que vers l'intérieur de la ville.

Nous avons également déduit que c'est la société qui établit les frontières. La géographie et la politique ont tracé les limites de la ville de Bouira après Saïd Abid et Ighil Oumanchar, mais les deux sociétés étudiées ont redéfini ces frontières en se tournant le dos à la ville et en les situant entre elles et la ville. En d'autres termes, les deux villages étudiés, Ighil Oumanchar et Saïd Abid, se sont retirés de l'identité urbaine, ils ne s'identifient pas à la ville, mais plutôt aux communes avoisinantes, même si, géopolitiquement, ils font partie de la ville.

La réalisation de notre enquête a été entravée par plusieurs obstacles, notamment le fait qu'elle ait été menée dans deux terrains distincts, à la fois éloignés les uns des autres et de notre lieu de résidence, l'un se trouve à l'est de la ville de Bouira et l'autre à l'ouest de cette dernière. En outre, nous avons utilisé deux techniques d'enquête différentes, à savoir les questionnaires et les entretiens qui n'ont pas été très faciles pour nous.

Étant donné la sensibilité de notre sujet de recherche et dans le but d'éviter tout préjugé ou stigmatisation sociolinguistique, notre présence régulière sur le terrain a été indispensable. Cependant, cette présence accrue a prolongé la durée de l'enquête au-delà de nos prévisions initiales.

Nous avons également dû faire face à des difficultés telles que le refus de certains participants de prendre part à l'enquête, des annulations de dernière minute et l'adoption d'une posture défensive par certains interviewés lors des entretiens. Cette situation nous a contraints à éviter les entretiens dans les lieux publics et à programmer des rendez-vous dans des endroits fermés comme les écoles, l'APC, la pharmacie... avec les participants.

Notre enquête a été réalisée sur une période limitée de trois mois, une enquête longitudinale à plus long terme pourrait apporter des données supplémentaires sur l'évolution des dynamiques sociolinguistiques dans les régions frontalières.

Considérant qu'Ighil Oumenchar et Saïd Abid sont des régions périphériques dont le centre administratif est la ville de Bouira, et qu'elles sont influencées par leurs régions voisines et ont créé une frontière symbolique qui se manifeste à travers des pratiques sociolinguistiques distinctes de celles de la ville de Bouira, adoptant ainsi une identité sociolinguistique différente de cette dernière malgré leur dépendance géopolitique à cette ville. Alors, quel est le véritable centre de ces deux régions : le centre-ville de Bouira ou les régions environnantes ?

Il serait pertinent d'examiner comment la notion de centralité se manifeste dans différentes configurations géographiques, en comparant notamment les pratiques sociolinguistiques culturelles et identitaires des zones urbaines centrales avec celles des périphéries rurales.

# *Bibliographie*



- Ahmed Tayeb, M, (2010), « Discours épilinguistique et appropriation de l'espace urbain Tizi-Ouzou par les locuteurs citadins » Mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- Alvir. S, (2013), « *quelles dynamiques spatiales et sociolangagières dans l'appropriation des espaces urbains par les résidents étrangers à lausanne* » ? Quand la photographie donne à voir les indices de cette appropriation », Suisse.
- Arezki, A, (2008), « *L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction Socio-discursive ?* » Synergies Algérie, n°2.
- Baghbagha, Y, (2023) « *dynamique socio-identitaire : étude des pratiques langagières dans l'espace urbain algérois* », Revue Multilinguales Volume : 11 / N° : 1.
- Blanchet, P, (2018), « Le plurilinguisme est une caractéristique de l'humanité », Agir par la culture, Magazine politique et culturel, URL.
- Bordeuil, S, cité dans Bulot, T, (2004), « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », Sciences de l'Homme et Société/ Linguistique, Paris.
- Breton, R, « La place de la géographie des langues », Annales de Géographie, n°465.
- Bulot, T & Ledegen-Gudrun, E, « Langues et espaces, Normes identitaires et urbanisation », Dans Cahiers de sociolinguistique n°13.
- Bulot, T & Veschamre, V, (2006), « *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces* », Dans Sechet, R & Veschamre, V (dir), *Penser et faire de la géographie sociale*, Presses Universitaires Rennes.
- Bulot, T, (2004), « La double articulation de la spatialité urbaine : « Espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique, dans Bulot, T, (dir), *Lieux de ville et identité perspectives en sociolinguistique urbaine*, L'Harmattan, Paris.
- Bulot, T, (2004), « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », Dans *Le città plurilingui, Lingue e cultura a confronto in situazioni urbane = Multilingual cities, Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese srl.
- Bulot, T, (2007), *Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique*, Les codes de la ville, Cultures, langues et formes d'expression urbaines, L'Harmattan, Paris.
- Calvet, J-L, (1994), « Espace urbain et plurilinguisme » dans Barberis J.M, (dir), *La ville : arts de faire, manières de dire*, Collection Langue et Praxis, Université Paul Valéry, Montpellier III.

- Calvet, J-L, Dans Viaut, A & Pailhe, J (2010) (dirs), Langue et espace, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Calvet, J-L. Université de Provence Aix-Marseille 1 Des frontières et des langues. Entretien avec Paquot, T <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-51.html>
- Claval, P, (2001), *Epistémologie de la géographie*, Nathan, Paris.
- Colloque 2010 de l'ARIC (Association pour la Recherche InterCulturelle) Pratiques interculturelles - Pratiques plurilingues ? Recherches et expériences de terrain, Pratiques langagières et dynamiques socioidentitaires, Samira Boubakour, Amina Meziani
- Costalat-Founeau, A-M, (1997), *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Deprez cité par Koura, S, (2008), *Le français dans la chanson rap algérienne : une analyse, sociopragmatique mémoire de magistère*.
- Di Meo, G, (1996), *Les territoires du quotidien*, l'Harmattan, Paris.
- Di Meo, P & Buleon, G, (2005), *L'espace social : une lecture géographique des sociétés*, Paris.
- Dubois, J & Al (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse. Paris.
- E, BREVAN, C et al (dirs), *Pratiques Langagières Urbaines, Enjeux identitaires, Enjeux cognitifs*, VEI Enjeux, n°130, Paris, Centre National de Documentation
- Gadmer, H-G, (2002) cité dans Chaouchi, Z, M, *Identités et Altérités, Réflexions Sur L'Identité au Pluriel*, Editions El-Ikhtilef.
- Grand guillaume, R, (1983), « *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* », Maisonneuve et Larousse, Paris.
- Gumperz, J, (1989), *Sociolinguistique interactionnelle-une approche interprétative*, l'Harmattan et Université de la Réunion, Paris.
- Kremnitz, G, (2007), « Normes, variation linguistique, frontières et communication », Dans Viaut, A, (Dir), *Variable territoriale et promotion des langues minoritaires*, MSHA.
- Labov, W, (1927), Qu'est-ce qu'un fait linguistique, dans - SANTACROCE, M (Ed), *Fait de langue-Faits de discours, Données, processus et modèles, Volume1*, L'Harmattan.

- Levy, J, (2003), « Territoires », dans Levy, J & Lussault, M, (dir,), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Berlin.
- Levy, J, (2010), « A-t-on encore (vraiment) besoin du territoire ? » dans, Viaut, A, et Pailhe, J, (dir), *Langue et espace*, Espaces temps, n°51-52.
- -Levy. J & Lussaut. M. (2003). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris. Belin.
- Lounissi, A & Bestandji, N, article « dynamique sociolinguistique de l'espace algérois : discours et représentations ».
- Mackey, W F, (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris.
- Moïse, C, « *Pour quelle sociolinguistique urbaine ?* » dans, Bier, B, Bautier,
- Moreau-M L, (1997), *Sociolinguistique, les concepts de base*, Mardaga, Bruxelles.
- Mounir Miloudi, article, L'influence des facteurs externes à la langue sur les choix linguistiques des étudiants en Master 1 du département de français à l'Université d'El-Oued, Synergies Algérie n° 30 – 2022.
- Rispaïl, M, « Il y a frontière et frontière », Dans Berchoud, M-J, *Les mots de l'espace entre expression et appropriation*, L'Harmattan, Paris.
- Sebih, R, (2012/2013), *Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger*, thèse de doctorat, Université d'Alger 2.
- Serfaty-Garzon, P, (2003), « L'appropriation », Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, (dir) Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Editions Armand Colin, Paris.
- Taleb Ibrahimî, KH, (1995) « *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* », Ed EL-Hikma, Alger.
- Taleb Ibrahimî, KH, (1995), « *Les pratiques langagières sont les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques sociologiques et psychologiques qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe* », Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Ed EL-Hikma. Alger.
- Viaut, A, (2010), « Approche sociolinguistique de la dimension spatiale des langues et de ses déclinaisons », (dir) Viaut, A & Pailhe, J, *Langue et espace*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

### Sites internet :

- <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm> (Consulté le 15/03/2024)
- <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2004-1-page-385.htm#:~:text=L'espace%20social%2C%20tel%20que,diff%C3%A9rentielle%2Dment%20selon%20les%20classes> (Consulté le 20/03/2024)
- <https://gifex.com/fr/fichier/quelles-sont-les-communes-de-la-wilaya-de-bouira/> (Consulté le 02/04/2024)

# *Annexes*

## - Les questionnaires de la première région : Saïd Abid

*Questionnaire d'enquête*

Ce questionnaire est distribué dans le cadre d'une enquête de terrain, faite pour un mémoire de master en sciences du langage faculté des lettres et des langues, université Akli Mohaned Oulhadj.

1- Age 18-25  25 -35  35 - 45  plus de 45

2- Où habitez –vous ?

3- Depuis combien de temps vous habitez ici ?.....

4- Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe  berbère

5- Vous êtes :

Monolingue  bilingue  plurilingue

6- Quelle est la langue la plus utilisée dans votre région ?

.....

7- Est-ce qu'il y a une relation entre l'usage de cette langue (ou cette façon de parler) et votre voisinage avec d'autres régions ?

Oui  non

Si oui, quelle région ? Expliquez.....

8- Vous vous déplacez entre votre région et la région voisine ?

Jamais  parfois  souvent

9- Pour quelles raisons ?

Familiales  professionnelles  commerciales  autres

10- Avez-vous remarqué des différences significatives dans le choix de langues, la façon de parler, les pratiques socio-économique, spatiales et culturelles entre les régions proches de Saïd Abid et celles éloignées de celle-ci ?

Oui  non

Si oui, quelles sont ces différences ?.....

11- Est-ce que ces pratiques sont semblables de celles du centre-ville de Bouira ou celles de la région voisine ?.....

13-Avez-vous d'autres commentaires à ajouter sur l'influence de l'espace sur les pratiques langagières dans les régions frontalières ?.....

Merci beaucoup pour votre temps et vos réponses détaillées ! Vos perspectives contribueront à approfondir notre compréhension de l'influence de l'espace sur les dynamiques linguistiques dans les régions frontalières en Algérie.

## استبيان

يوزع هذا الاستبيان في إطار استطلاع ميداني، تم اجراؤه لتحضير مذكرة في علوم اللغة بكلية الآداب واللغات في جامعة اكلي محند اولحاج.

1-السن.

- أكثر من 45       35-45       25-35       25

2- اين تسكن؟

3- مند متى تسكن في هذه المنطقة؟

- 4- ما هي لغتك الام؟  العربية       القبائلية

5- هل انت:

- احادي اللغة       ثنائي اللغة       متعدد اللغات

6-ما هي اللغة الاكثر استعمالا في منطقتكم؟ .....

7-هل هناك علاقة بين استعمال هذه اللغة (او طريقة الكلام) وكونك تسكن قريبا من مناطق اخرى؟ نعم

- نعم       لا

..... ادا نعم، من هي المنطقة؟ اشرح.....

8- تنتقل الى المنطقة المجاورة .....

- ادا       احيانا       دائما

9- لأي دواع:

..... عائلية       عملية       تجارة       دواع أخرى.....

10- هل لاحظت اختلافات في اختيار اللغة او طريقة الكلام بين المناطق القريبة من سعيد عبيد وتلك البعيدة عنها؟

- نعم       لا

اذا نعم، ماهي هذه الاختلافات؟

11- هل طريقة كلامكم قريبة الى طريقة كلام سكان مركز البويرة او طريقة كلام سكان المنطقة المجاورة؟

12- هل لديك تعليق تضيفه حول تأثير المنطقة على الممارسات اللغوية في المناطق الحدودية؟

شكرا على وقتك واجاباتك التفصيلية، ستساهم وجهات نظرك في تعميق فهمنا لتأثير المكان على الديناميكيات اللغوية في المناطق الحدودية في الجزائر.

## - Les questionnaires de la deuxième région : Ighil Oumanchar

*Questionnaire d'enquête*

Ce questionnaire est distribué dans le cadre d'une enquête de terrain, faite pour un mémoire de master en sciences du langage faculté des lettres et des langues, université Akli Mohaned Oulhadj.

13- Age 18-25  25 -35  35 - 45  plus de 45

14- Où habitez –vous ?

15- Depuis combien de temps vous habitez ici ?.....

16- Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe  berbère

17- Vous êtes :

Monolingue  bilingue  plurilingue

18- Quelle est la langue la plus utilisée dans votre région ?

.....

19- Est-ce qu'il y a une relation entre l'usage de cette langue (ou cette façon de parler) et votre voisinage avec d'autres régions ?

Oui  non

Si oui, quelle région ? Expliquez.....

20- Vous vous déplacez entre votre région et la région voisine ?

Jamais  parfois  souvent

21- Pour quelles raisons ?

Familiales  professionnelles  commerciales  autres

22- Avez-vous remarqué des différences significatives dans le choix de langues, la façon de parler, les pratiques socio-économique, spatiales et culturelles entre les régions proches de Ighil Oumanchar et celles éloignées de celle-ci ?

Oui  non

Si oui, quelles sont ces différences ?.....

23- Est-ce que ces pratiques sont semblables de celles du centre-ville de Bouira ou celles de la région voisine ?.....

13-Avez-vous d'autres commentaires à ajouter sur l'influence de l'espace sur les pratiques langagières dans les régions frontalières ?.....

Merci beaucoup pour votre temps et vos réponses détaillées ! Vos perspectives contribueront à approfondir notre compréhension de l'influence de l'espace sur les dynamiques linguistiques dans les régions frontalières en Algérie.



## استبيان

يوزع هذا الاستبيان في إطار استطلاع ميداني، تم اجراؤه لتحضير مذكرة في علوم اللغة بكلية الآداب واللغات في جامعة اقلي محند اولحاج.

1-السن.

- أكثر من 45  35-45  25-35  25

2- اين تسكن؟

3- مند متى تسكن في هذه المنطقة؟

- 4- ما هي لغتك الام؟  العربية  القبائلية

5- هل انت:

- احادي اللغة  ثنائي اللغة  متعدد اللغات

6-ما هي اللغة الاكثر استعمالا في منطقتكم؟ .....

7-هل هناك علاقة بين استعمال هذه اللغة (او طريقة الكلام) وكونك تسكن قريب من مناطق اخرى؟ نعم

- نعم  لا

اذا نعم، من هي المنطقة؟ اشرح.....

8- تنتقل الى المنطقة المجاورة .....

- ابدا  احيانا  دائما

9- لأي دواع:

- عائلية  عملية  تجارة  دواع أخرى.....

10- هل لاحظت اختلافات في اختيار اللغة او طريقة الكلام بين المناطق القريبة من إغيل أو منشار وتلك البعيدة عنها؟

- نعم  لا

اذا نعم، ماهي هذه الاختلافات؟

11- هل طريقة كلامكم قريبة الى طريقة كلام سكان مركز البويرة او طريقة كلام سكان المنطقة المجاورة؟

12- هل لديك تعليق تضيفه حول تأثير المنطقة على الممارسات اللغوية في المناطق الحدودية؟

شكرا على وقتك واجاباتك التفصيلية، ستساهم وجهات نظرك في تعميق فهمنا لتأثير المكان على الديناميكيات اللغوية في المناطق الحدودية في الجزائر.

## - Le protocole d'entretien:

Thèmes	Questions principales	Questions complémentaires
Informations personnelles	Vous habitez le centre-ville ou bien à l'extérieur de la ville de Bouira ?	-Depuis combien de temps habitez-vous cette région ?
Les caractéristiques spécifiques de la région	Qu'est-ce qui caractérise votre région ?	Ce qui est spécifique dans votre village : pratiques socioculturelles, langagières, spatiales...
Les langues parlées	Quelles langues parlez-vous quotidiennement ?  Cette langue, est -elle votre langue maternelle ?	Cette langue est-elle la même que celle de la région voisine ?
L'influence de la proximité géographique	Quel est le village le plus proche du votre ?  Est-ce que vous parlez la même langue ?  Est-ce que vous avez votre propre façon de parler par rapport aux autres habitants du centre-ville de Bouira ?  Votre façon de parler est plus proche à celle du centre-ville de Bouira ou bien à celle du village voisin ?  Pourquoi ?  Comment ?	Partagez-vous les mêmes pratiques socioculturelles, langagières de la région voisine ?  Etes-vous conscient que vous habitez une région frontalière ?  Existe -t -il des différences dans les pratiques sociolangagières (Accent, façon de parler, langage...) entre les régions frontalières et les régions non frontalières ?

## - La grille d'analyse

1<sup>ère</sup> région : Saïd Abid

## 1- Les pratiques socio-culturelles :

Lieux \ Pratiques	Centre-ville	Saïd Abid	Ain El-Hadjar
<b>La tenue vestimentaire</b>	<b>Hommes</b> : T. citadine <b>Femmes</b> :T. Citadine	<b>Hommes</b> : T. rurale (gandoura et kachabia (les vieux)) <b>Femmes</b> : djeba à la maison hidjeb ou djelbab dehors	<b>Hommes</b> : T. rurale (gandoura et kachabia (les vieux)) <b>Femmes</b> : djeba à la maison hidjeb ou djelbab dehors
<b>Le foulard</b>	Fréquent	La majorité des femmes portent le foulard	La majorité des femmes portent le foulard
<b>La cuisine</b>	Tous types de plats (traditionnels /modernes )	Beaucoup plus les plats traditionnels	Beaucoup plus les plats traditionnels
<b>Les heures de sortie</b>	Les jeunes femmes sortent seules pendant la journée ( il n'y a pas d'heures précises)	-Les jeunes femmes sortent rarement seules. -Elles ne sortent pas seules après 17h	-Les jeunes femmes sortent rarement seules. -Elles ne sortent pas seules après 17h

Figure 01

## 2- Pratiques socio-économiques :

Lieux \ Pratiques	Centre-ville	Saïd Abid	Ain El-Hadjar
<b>Les marchés</b>	-Beaucoup plus des marchés couverts - deux marchés hebdomadaires le vendredi (marché des voitures) et le samedi. -pas de marchés bestiaux .	-Connu par les vendeurs ambulants qui exposent leurs marchandises au bord de la rue. -pas de marché hebdomadaire - l'existence des marché bestiaux .	-marché hebdomadaire le mercredi  -les vendeurs ambulants  - l'existence des marché bestiaux .
<b>Les produits vendus dans les marchés</b>	Tous types de produits sauf les animaux vivants tels que les moutons , les poules .....	Tous types de marchandises	Tous types de marchandises
<b>L'agriculture</b>	Pas d'agriculture	Village agricole connu par l'élevage des animaux , les champs du blé , les vergers des arbres fruitiers	Village agricole connu par l'élevage des animaux , les champs du blé , les vergers des arbres fruitiers

Figure 02

## 3- Les pratiques socio-spatiales

Lieux \ Pratiques	Centre-ville	Saïd Abid	Ain El-Hadjar
<b>Les lieux de rencontre</b>	<b>Hommes :</b> Les cafeterias, Les salons de thé, les stades, les salles de sport, les jardins publics, les marchés ... <b>Femmes :</b> les restaurants ,les faste Food les jardins publics, le centre commercial , les maisons les salons de coiffure .....	<b>Hommes :</b> dans la rue, devant les maisons, dans les mosquées et les jardins ..... <b>Femmes :</b> les maisons	<b>Hommes :</b> dans la rue, devant les maisons, dans les mosquées et les jardins ..... <b>Femmes :</b> les maisons

Figure 03

2<sup>ème</sup> région : Ighil Oumanchar

## 1- Les pratiques socio-culturelles :

Régions Pratiques	Centre-ville de Bouira	Ighil Oumanchar	Ait Laaziz
<b>Tenue vestimentaire</b>	Hommes : tenue citadine. Femmes : tenue citadine.	Hommes : tenue rurale (vieux). Femmes : robe kabyle et/ou fodha (tenue rural).	Hommes : tenue rural (vieux). Femmes : robe kabyle et/ou fodha.
<b>Les heures de sortie</b>	Hommes : pas d'heures spécifiques pour la sortie. Femmes : pas d'heures spécifiques pour la sortie.	Hommes : toute la journée. Femmes : les femmes sortent rarement après 17h.	Hommes : toute la journée. Femmes : les femmes sortent rarement après 18h.
<b>Les fêtes de mariage</b>	La mariée n'a pas de pratiques spécifiques.	La mariée sort avec les femmes le jour après sa fête de mariage pour aller remplir de l'eau de la fontaine la plus proche en distribuant les bonbons et les fruits secs.	La mariée sort avec les femmes le jour après sa fête de mariage pour aller remplir de l'eau de la fontaine la plus proche en distribuant les bonbons et les fruits secs.
<b>La cuisine</b>	Tous types de plats.	Beaucoup plus les plats traditionnels comme le couscous.	Beaucoup plus les plats traditionnels comme le couscous.
<b>La portée du foulard</b>	Le foulard est souvent porté par les femmes.	Le foulard est moins porté par les femmes.	Le foulard est moins porté par les femmes.

Figure 04

## 2- Les pratiques socio-économiques :

Régions Pratiques	Centre-ville de Bouira	Ighil Oumanchar	Ait Laaziz
<b>Les marchés</b>	-Des marchés couverts. -Les marchés hebdomadaires : le samedi pour la vente des moutons et le vendredi pour la vente des voitures. -L'absence des marchés bestiaux.	-L'absence des marchés couverts, et hebdomadaires.	-L'existence des marchés bestiaux. -L'absence des marchés hebdomadaires.
<b>L'agriculture</b>	-L'absence d'agriculture.	-Village agricole connu par la production d'olives, l'huile d'olive et les figes.	-Village agricole connu par la production d'olives, l'huile d'olive et les figes.
<b>Produits vendus</b>	-Tous types de produits sauf les moutons et les poules vivantes	-Vente des moutons et des poules vivantes. -Fabrication et vente des ustensiles en poterie.	-Vente des moutons et des poules vivantes. -Fabrication et vente des ustensiles en poterie.

Figure 05

## 3- Les pratiques spatiales :

Régions Pratiques	Centre-ville de Bouira	Ighil Oumanchar	Ait Laaziz
<b>Lieux de rencontre</b>	-Hommes : les cafeterias, les salons de thé, les mosquées, les stades, les salles de sport, les jardins publics, les marches...  Femmes : les restaurants, les jardins publics, le centre commercial, les maisons...	Hommes : la rue, devant les maisons, les jardins.  Femmes : dans les maisons.	Hommes : la rue, devant les maisons, les jardins.  Femmes : dans les maisons.

Figure 06